

Le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Frères, Paris (20)
(Carnet postal : N. Faucier 4165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 42 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 21 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 10 fr.	Trois mois... 7 fr.
Chèque postal : N. Faucier 4165-55	

Les abonnements valent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

LE PÉRIL RELIGIEUX

Nos hommes d'Etat républicains, incontestablement, sont en train de donner un coup de pied en vache à la Laïcité.

Il ne suffit point aux jésuites, ces ennemis de la tolérance d'être tolérés ; ils rêvent de reconquérir leur domination, leur prestige perdus. Ne croyez pas leur audace, émue, leur volonté amoindrie ; depuis la loi de 1901 sur les congrégations ils mettent tout en œuvre pour reconquérir l'influence qu'ils avaient avant cette époque.

L'Eglise, qui se mit dans tous les temps au service des gouvernants n'est pas une puissance à dédaigner. Dans tous les pays, elle soutient l'Etat, s'allie à la Force ; elle participe au gouvernement des hommes et en tire de sérieux profits. La France s'étant arrachée légalement à son influence, il y aura bientôt trente ans, est le champ d'une action incessante dont le but le plus clair est de faire reconnaître les congrégations, missionnaires et autres, et d'obtenir le droit de fonder des établissements religieux reconnus sur le même pied d'égalité que les laïcs.

Depuis la guerre et la victoire surtout, ce fruit amer qui fait perdre aux hommes le goût de la liberté, l'Eglise relève la tête et espère. Les événements d'Alsace-Lorraine encouragent ses espoirs. De plus, elle est riche, immensément riche ; avec son argent elle achète les concours et corrompt les consciences. (Comptez les journaux républicains, socialistes ou autres qui s'attaquent à l'Eglise ; comptez les hommes politiques laïcs dont les votes favorisent les entreprises jésuites et vous serez étonnés du petit nombre d'hommes et de journaux qui échappent au pouvoir corrompu de l'Eglise.)

Ainsi l'heure H des calotins a sonné. Ils ne demandent pas brutalement la reconnaissance officielle qui leur serait refusée, mais ils voudraient qu'on leur laisse les congrégations soit reconnues de façon à créer en France des corps de missionnaires qui font défaut, à tel point — selon eux, bien entendu — que les colonies manquent de prêtres français et que le secours de la religion, à Madagascar, notamment, est donné par des prêtres américains et italiens.

C'est la discussion du projet de la loi de finances qui nous a révélé la tentative. La raison invoquée dans le rapport pour faire avaler la pilule est qu'il faut poursuivre dans le pays une politique de paix religieuse. L'article 70 de la loi proposée décide que les biens mobiliers et immobiliers qui ont appartenu autrefois aux Congrégations et qui avaient été liquidés en vertu de la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat feraient, s'ils ne sont pas encore attribués à des services publics, retour aux associations cultuelles qui en feraient la demande.

Cet article 70 fut adopté malgré l'opposition cartelliste.

Quant à l'article 71 il prévoit « que les Congrégations missionnaires pourront jusqu'au premier janvier 1930 déposer des demandes d'autorisation pour les établissements qu'elles possèdent en France pour la préparation et l'entretien de leurs missionnaires et de leurs missions. Le Gouvernement pourra à titre provisoire autoriser ces Congrégations et leur confier l'administration, c'est-à-dire la jouissance de biens appartenant à la liquidation des Congrégations. »

Ernest Lafont a protesté avec véhémence contre cet odieux projet qui en fait ruinerait l'effet de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il voit là « la possibilité pour le Gouvernement de distribuer à ces Congrégations, à titre de faveur, non seulement les biens anciens qu'elles avaient pu posséder, mais même les biens qui dépendaient alors d'autres Congrégations ». M. Ernest Lafont a rappelé que parmi ces Congrégations missionnaires figurent toutes les Congrégations militantes, telles que les Jésuites, les Assomptionnistes, etc., dont les agissements avaient motivé le mouvement d'opinion politique qui a abouti à la loi de 1901.

Un projet de reconnaissance des Congrégations qui n'a jamais été discuté avait été déposé en 1922.

Les Congrégations qui sous le gouvernement bloc-nationaliste Poincaré n'avaient pas été reconnues le seront sous le gouvernement républicain Poincaré. C'est un progrès net de la réaction. Fait curieux, alors que la réaction avouée était au pouvoir elle n'osait pas tenter l'entreprise actuelle qui réussira avec un personnel gouver-

nant qui se dit républicain, M. Briand, l'homme de Genève, qui fut un des auteurs de la loi de 1901 est un des artisans de cet ouvrage ; on dit même que c'est de négociations entre le ministre des Affaires étrangères et le Vatican que le projet est sorti.

L'occasion est des meilleures pour les Jésuites de reprendre du poil de la bête ; qu'on les autorise à ouvrir des écoles, à distribuer leur éducation et nous ne tarderons pas à revoir la prière obligatoire dans les écoles, les processions, sans pour cela voir le niveau intellectuel du peuple s'élever. L'union se fera plus étroite entre les possédants qui oppriment et l'Eglise qui consacre la division reviendra au foyer, et l'enfant de l'ouvrier perdra l'espoir d'obtenir une instruction que pendant un temps la laïque avait laissé miroiter à ses yeux.

Tournons les pages de l'histoire de l'Eglise : Au début de l'ère chrétienne, il y a de l'abnégation, du sacrifice ; mais quelques siècles plus tard, s'ouvre l'ère de la persécution. L'Eglise est rouge du sang des hommes. Elle dirige, elle divise. Pour régner, elle achète ou déshonore. Bien des silences et des abstentions, dans la discussion de cette loi, auront été obtenus par des moyens suspects.

Que la religion soit reconnue et c'est la lutte ouverte contre nos libertés, notre individualisme. Diverses entreprises réactionnaires en France tendent à la destruction de notre acquis social. Il est temps de nous défendre. Il faut lutter contre la religion qui serait dans ce pays, comme dans tous les autres, l'auxiliaire le plus précieux du fascisme qui monte.

Bernard ANDRÉ.

AUX ORDRES DU CLERGÉ!

ARRESTATION DE MARTIN

En octobre 1927, à la requête de l'évêque de Beauvais, Gasteau était emprisonné. La prétraille, soldate et haineuse, certaine de l'appui du pouvoir, vient de rééditer son exploit. Notre ami René Martin, de Brest, vient, en effet, d'être incarcéré dans l'infâme prison du Bouguen sur l'ordre d'un tout puissant Mgr Pasquier, évêque de Sées (Orne).

La tyrannie, plus que séculaire, des hommes noirs, qui s'exerce très particulièrement dans le Finistère, ne veut souffrir aucune attaque, fût-elle la plus justifiée. René Martin, l'un des animateurs du « Flambeau », journal libertaire régional, avait osé dévoiler dans un numéro de septembre 1928, les actes infâmes d'un certain « abbé Jules », employé du diocèse de Sées.

René Martin, sachant que « l'absténence » des prêtres était toujours couverte par la fuite favorisée des coupables, mit, en cause « l'honorable » évêque Pasquier. Ce dernier, chef hiérarchique de « l'abbé Jules », se sentit menacé et ne se moucha pas. Il résolut de prouver que le Bon Dieu n'avait jamais voulu laisser venir à lui les petits enfants. Couvrant de son autorité le « curé Jules », il intenta à René Martin un procès en diffamation. Naturellement, il gagna la partie et notre camarade fut condamné à 100 francs d'amende et 3.000 fr. de dommages-intérêts.

L'honneur du diocèse était sauvé ! Mgr Pasquier n'était cependant satisfait qu'à demi. Devant le refus, l'incapacité de Martin à payer les 3.000 francs, il décida, dans un accès de suprême bonté, de verser au greffe de la prison brestoise du Bouguen la somme officielle de 210 francs, nécessaire à l'entretien mensuel d'un prisonnier.

L'évêque exigeait l'incarcération de René Martin. Satisfaction vient de lui être accordée. Pour le repos complet de son âme, le lâcheur de « l'abbé Jules » est en droit de renouveler 12 fois son versement de 210 francs et Martin resterait alors en prison pendant une année.

Mais cet exemple de la bonté chrétienne a, malheureusement pour l'évêque, eu le don de réveiller toutes les organisations brestoises et le dernier mot ne restera probablement pas au pourvoyeur de prison.

En attendant sa libération, René Martin, comme Gasteau en 1927, sera transféré au régime politique.

Le Comité de Défense internationale anarchiste et l'Union anarchiste communiste, qui connaissent bien René Martin, fervent militant et principal défenseur de l'innocent Gourmelon (au fait, l'arrestation de Martin ne coïncide-t-elle pas avec l'adoption en faveur de Gourmelon ?), sont décidés à ne pas laisser étouffer l'infamie de Mgr Pasquier et la prétraille pourrait s'en mordre les doigts.

UN PROCÈS qui sera celui du fascisme

Modugno va passer aux assises

Le 12 septembre 1927 un jeune homme, Serge di Modugno, ouvrier cimentier, natif de Sérignola, abattait à coups de revolver le compte Nardini, vice-consul d'Italie en France.

Qui était Modugno ? « L'une des victimes innombrables de la dictature sanglante du Duce ».

Qui saura dire le martyre enduré par Modugno quand, pour le punir de son refus de rejoindre les rangs des chemises noires, les carabinieri enlevaient, sous ses yeux, sa compagne pour la transférer de Sérignola à Rome et quand il accourait pour la rejoindre, les carabinieri entreprenaient avec la malheureuse le voyage du retour de Rome à Sérignola.

Peut-il exister persécution plus infâme et plus crapuleuse ?

Serge di Modugno protestait de toutes ses forces, aussi fut-il emprisonné et battu. Il réussit cependant à s'évader et à fuir l'enfer fasciste pour se réfugier en France.

Sa compagne restait en Italie, alors devait commencer pour elle une vie d'épouvante. Les « hommes » de Mussolini se vengeaient.

Quand Modugno connut le sort tragique réservé à sa compagne, il résolut de tenter toutes démarches utiles pour l'arracher à Sérignola.

C'est ainsi qu'il se rendit plusieurs fois au domicile du comte Nardini pour appuyer la demande d'un passeport déposée en Italie par sa femme.

Modugno essaya tour à tour plusieurs refus ironiques et brutaux. Il suppliait ! On le jetait hors du Consulat !

Ah ! s'il avait voulu trahir ses idées, bien vite satisfaction lui eût été accordée. Mais Modugno n'était pas un lâche.

Surmontant sa grande douleur, il ne put maîtriser un geste de révolte et tira sur Nardini représentant accrédité par l'assassin Mussolini.

Et c'est cet acte qui doit être jugé aux Assises de la Seine le 23 octobre.

M. Torrès et Laurich ont au banc de la défense, nul doute qu'ils réussissent à arracher au jury l'acquiescement du jeune homme au grand cœur, qui dans un élan de révolte humaine tua l'un de ses persécuteurs.

L'acquiescement de Modugno sera la condamnation du régime de tyrannie et de sang qui pèse sur la malheureuse Italie.

VERS LA LIBERTÉ PROVISOIRE

GOURMELON transféré à l'hôpital

La semaine dernière, nous annonçons le prochain transfert de Gourmelon de la prison de Brest à l'hôpital. L'état de notre camarade s'étant aggravé, c'est, aujourd'hui, une chose réalisée. L'Administration pénitentiaire et le ministère de la Justice se sentent incapables de supporter les graves conséquences d'un emprisonnement prolongé qui coûterait la vie à un innocent. Le transfert à l'hôpital ne peut donc être que le prélude à la liberté provisoire que l'on ne pourra refuser à Gourmelon. M. Lalouet, son défenseur, a déposé entre les mains de M. Le Meurre, juge d'instruction, une demande de mise en liberté provisoire. A l'heure où parallèlement ces lignes, sa demande pourrait être prise en considération. Attendons donc avec confiance. Oserait-on refuser à Gourmelon, que l'on sait innocent, une mesure qui n'a que trop tardé ?

LA RÉPONSE A NOTRE APPEL

« Le Libertaire », l'Union Anarchiste, le Comité International de Défense Anarchiste, ont un pressant besoin de fonds qu'ils ont demandés. Si vous voulez, camarades, que le journal et les deux organisations agissent vite, chacun dans leur sphère particulière, il faut leur apporter sans tarder les munitions qu'ils vous demandent.

DEUXIÈME LISTE

Mafarouffé, 5 fr.; Charles Louis, 5 fr.; sa compagne Gaby, 5 fr.; son fils Georges, 5 fr.; Beauché Henri, 5 fr.; L. Vaganay, 5 fr.; Delorme Louis, 5 fr.; Forgeas Paul, 5 fr.; Thibaudon Pierre, 5 fr.; Thibaudon Jean, 5 fr.; Perdizot, 5 fr.; Tarroux Georges, 5 fr.; Montagut, 5 fr.; Villa, 5 fr.; Maggi, 5 fr.; Albert, 5 fr.; Guérard, 5 fr.; Labergerie, 10 fr.; E. Demeure, 5 fr.; Henry Demeure, 3 fr.; Berthe, 2 fr.; Marie, 2 fr.; François Riehl, 2 fr.; Sœurrette, 1 fr.; Daro, 2 fr.; Unijambiste de Pau, 2 fr.; Jackie Frament, 2 fr.; Dédé Frament, de Pau, 5 fr.; Gustave Descheppe, de Pau, 5 fr.; Paul Dupont, de Lons, 5 fr.; Marcel Deslester, de Pau, 5 fr.; (Voir la suite en deuxième page)

Contre les polices Pour le droit d'asile

Pour leur insuffler, au début de cette campagne, l'ardeur qui toujours est nécessaire pour vaincre, nous voudrions que ceux qui nous lisent éprouvent eux aussi la colère qui nous empoigne et la douleur qui nous étirent lorsqu'un réfugié politique vient nous annoncer : « Je suis expulsé ; que pouvez-vous faire ? »

Rien, généralement. Et nous voyons le camarade — un reproche dans le regard — partir vers d'autres lieux, pour subir d'autres tourments, d'autres expulsions.

Nous ne pouvons plus assister à ces départs qui sont une honte pour ce pays et pour nous également.

ABOLISSONS L'EXPULSION ADMINISTRATIVE

Il faut que nous assurions aux proscrits, qui se réfugient en France, une retraite digne d'eux et de notre hospitalité. Mais il faut, surtout et avant tout, que nous les soustrayions à la vengeance des ambassades et à la surveillance des polices.

Et pour ce faire, vous viendrez déjà tous, lecteurs, nous vous en prions, et amènerez vos amis, au

GRAND MEETING

Ce Vendredi 12, à 20 h. 30

Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton

Prendront la parole :

Férandel, Corcos, Georges Pioch
Han-Ryner, Osmin, Henry Torrès

Nota. — Nous percevrons un franc pour les frais. — Descendre au Métro Saint-Michel. Les portes ouvriront à 19 h. 45.

QUATUOR DE "BOUCHERS"

Pour ces incapables « bouchers »
Dont pensa mourir la patrie,
Un crachat de plus sur le sein,
Mais pas un crachat sur la face.

Henry-Jacques.

Pendant la guerre, de nombreux français eurent l'idée de tendre une main amie à ceux que les journaux dénommaient nos ennemis, et même d'entamer avec eux des conversations qui avaient comme but de conclure la paix le plus rapidement possible ; or, les quelques-uns qui s'y essayèrent furent immédiatement dénoncés, traqués comme traitres et amenés à l'honorable M. Bouchardon qui, sous le prétexte de « Intelligence avec l'ennemi » les faisait conduire à la caponnière de Vincennes, dont il s'était fait le pourvoyeur attitré.

Il y a depuis quelques jours à la devanture des librairies un volume de la collection « Etudes et documents sur la guerre » qui est bien fait pour faire réfléchir les anciens combattants, si ces derniers n'étaient l'inconscience même. C'est en effet le récit des deux batailles de la Marne par... je vous le donne en mille !... par MM. Joffre, Ludendorff, l'ex-Kronprinz et Foch.

Oui, camarades, ceux qui vous ont poussés au massacre pendant quatre années, ceux qui ont martyrisé toute une génération ont eu l'audace de collaborer ensemble pour raconter leurs aventures et vous voyez d'ici le tableau. Ah ! quand votre esprit a pu (un instant très fugitif !) imaginer la rencontre des personnages en question, c'était pour les voir se battre eux-mêmes, car vous ne pouvez croire que l'on pousse les autres à s'exterminer quand on était soi-même de très bons amis, et c'est pourtant ce qui vient de se passer. Chose paradoxale, au milieu de tout cela, c'est qu'en 1918 et 1919, quand la victoire (?) semblait favoriser les armées alliées, il y a eu des articles dans la presse française pour demander la punition des chefs militaires allemands, articles qui demandaient même la pendaison du Kaiser et du Kronprinz. Oh ! ce n'était pas l'envie qui en manquait peut-être aux alliés d'agir ainsi ; seulement, quand on se targue de droit, de civilisation, de justice, il faut, pour rendre un arrêt, rendre un jugement et s'il eût été facile de se faire livrer le Kaiser et son fils par la pauvre petite reine de Hollande, il eût été peut-être plus difficile de présenter l'accusation, car on ne pouvait poursuivre les militaires allemands qu'à une condition essentielle. « C'était, a dit Charles Gide, que les mêmes responsabilités fussent étendues et les mêmes peines infligées à tous les coupables de toutes les armées. (L'Emancipation, février 1920.) »

Or, la comparaison du kaiser et de son fils devant une cour de justice internationale eût provoqué nécessairement celle de Poincaré, Viviani, Lord Grey et Isvolsky, ainsi que l'a démontré M. Demartial qui s'est vu retirer pour cinq ans la Légion d'honneur à cause de ses travaux sur l'origine de la

guerre. Mais, nous n'en sommes pas là et non seulement ces messieurs les maréchaux de France ont totalement oublié leur rancune de 1918 mais encore, ils ont collaboré fraternellement avec M. Ludendorff et le Kronprinz, non pour avouer leurs torts, mais pour tirer de celle de 1914-1918 des enseignements pour la prochaine.

L'honnête homme ne va pas chercher toutes ces subtilités, il compare tranquillement dans son esprit toutes les sonnettes que lui ont débitées les oracles de la Grande Presse et un simple raisonnement s'impose à lui, il se dit : « Voilà un homme que le hasard a fait fils d'empereur, qui a fait la guerre, qui a été insulté pendant quatre ans, vilipendé, qu'un littérateur a même dénommé le boucher de Verdun dans un roman retentissant, et tout cela, parce qu'il a fait la guerre ! Mais l'a-t-il faite plus mauvaise que les maréchaux français ? Nullement. Ici et là, d'un côté comme de l'autre, il y a eu les mêmes ordres idiots et sanguinaires, les mêmes massacres inutiles, les mêmes appels à la haine, et puis cette terrible sagesse des nations ne vient-elle pas confirmer son raisonnement ? Qui se ressemble s'assemble, dit le proverbe, si l'un est boucher de Verdun, pourquoi l'autre ne serait-il pas boucher de Soissons ou de Reims ? »

Il n'y a malheureusement que les maîtres qui soient assez roués pour collaborer, les esclaves eux trouvent toujours des motifs de se battre, motifs que leur servent les grands, dont c'est l'intérêt de faire les guerres.

Je ne demande naturellement pas la condamnation des maréchaux Joffre et Foch pour intelligence avec l'ennemi — car, quel tribunal pourrait condamner un maréchal pour intelligence ? — non, mais maintenant que les bouchers ont assez parlé, assez écrit, assez déclamé devant les monuments aux morts, assez souri dans les cimetières — avec ou sans soleil — il est grand temps que ce soit le tour des victimes et c'est pour cela qu'il serait logique que parut (ne serait-ce que pour faire pendant au livre précité dans la vitrine des librairies) l'histoire des deux batailles de la Marne par quatre combattants : deux Français et deux Allemands ; et en feuilletant le premier il pourra s'échapper des pages : des croix, des sinécures et de l'argent, choses données comme récompense aux maréchaux de partout, mais du second parce que vrai, il n'en pourra sortir que de la boue, de la merde et du sang

René GHISLAIN.

L'abondance de copie nous oblige à reporter à la semaine prochaine la publication de la liste des souscriptions « Pour que vive « LE LIBERTAIRE » ».

En 4^e PAGE :
LA CHRONIQUE ANTIPARLEMENTAIRE DE NOISY-LE-SEC

La rationalisation sur le plan économique et moral

(Suite)

Le compte rendu d'André Philip, retour du pays des dollars est concluant à cet égard. Une petite catégorie d'ouvriers possède en effet Ford et maison confortable, mais c'est aux dépens de l'immense majorité des moins doués en force productive.

Bien qu'il soit difficile d'évaluer exactement le chiffre des chômeurs, faute de statistiques, les capitalistes eux-mêmes sont obligés d'avouer un nombre considérable de chômeurs constants, sans tenir compte des chômeurs saisonniers qui se renouvellent périodiquement. Or si l'on songe qu'aux Etats-Unis le marché du travail n'est pas envahi par la main-d'œuvre étrangère, on voit que le niveau de la vie de l'ouvrier yankee n'est pas supérieur en général à celui de son camarade européen. Même dans les cas exceptionnels où il semble avoir subi une hausse, il ne s'est jamais élevé de pair avec la productivité fournie. Voici ce qu'a dit à ce propos André Philip : « De 1859 à 1918, période de grands progrès industriels, les salaires réels aux Etats-Unis sont restés stationnaires ; de 1918 à 1925 ils ont augmenté de 28 0/0, la productivité de 52 0/0 ». C'est une fois de plus la preuve que considéré sous son vrai angle, c'est-à-dire en rapport avec le développement du capitalisme, le prolétariat n'a subi aucune amélioration dans ses conditions d'existence, mais est en butte à une exploitation plus intensive que naguère si l'on tient compte de la surproduction qu'il doit fournir.

Ainsi chômage, usure rapide, réduction des salaires, division du prolétariat voilà un beau bilan à l'actif de la rationalisation. Mais là ne se borne pas ses effets. Il en est d'autres d'autant plus menaçants que moins apparents, ses effets sur la vie sociale en général.

Peut-être paraîtra-t-il vain de répéter une fois encore ce qu'on a souvent dit et redit depuis que le taylorisme existe, à savoir que c'est un des modes les plus perfectionnés d'abrutissement humain.

Pourtant les conséquences ont une importance si grande, tant au point de vue de la vie sociale en général que de la libération du prolétariat en particulier, qu'il est nécessaire de revenir sur la question.

Car cet abrutissement forcé de l'ouvrier c'est l'appauvrissement des effectifs révolutionnaires, c'est le prolétariat voué à l'impuissance même dans la défense de ses revendications immédiates.

Et la rationalisation réduit bien l'homme à l'état de rouage, elle en fait un appendice de la machine. L'ouvrier ne sait-il pas d'ailleurs que les meilleurs ouvriers seraient ceux à l'intelligence qui épaisse qu'ils seraient plus proches du bout de l'homme ? La répétition de gestes identiques un certain nombre de fois à la minute, et cela sans arrêt pendant des heures suffirait à faire un automate du mieux doué des individus. Le travail à la chaîne le plus éreintant des labeurs parce que sans répit, sans geste inutile peut-être à la production, mais nécessaire à la récupération des forces ne permet pas à l'ouvrier de faire fonctionner ses facultés intellectuelles. C'est donc en outre, pour le capitalisme un excellent moyen d'entretenir son matériel humain dans la docilité. L'ouvrier qui sort accablé de fatigue, sa journée finie, n'a qu'une hâte, se reposer. Non seulement il n'a pas la force physique de satisfaire aux préceptes élémentaires de l'hygiène, encore moins a-t-il la force morale de réfléchir au pourquoi de sa malheureuse existence et aux moyens d'y remédier.

D'ailleurs les modes d'abrutissement du patronat s'étendent au-delà des portes de l'usine. En Amérique où la rationalisation a atteint son perfectionnement si l'on peut dire, l'ouvrier reste, même en dehors de ses heures de travail, sous la tutelle étroite du patron. Celui-ci règle la vie privée de son salarié afin qu'elle ne s'oppose pas aux possibilités de forces productives qu'il aura à dépenser à l'usine. Ainsi il l'incitera à s'adonner au sport pendant ses loisirs. Car le sport aide au développement musculaire, mais engourdit et entraîne à la paresse les facultés cérébrales. D'ailleurs le patronat américain qui est infiniment habile règle à sa façon la vie de son personnel. Il se charge de son éducation et pourvoit même à ses besoins intellectuels.

La lecture du journal de Ford est très instructive à cet égard. On y traite de tout, même de littérature, et quelle littérature !

Le plus terrible est que l'ouvrier, s'il est pourvu de la matière, s'embourgeoise au point d'être satisfait de son sort, ne se trouvant ni lésé, ni opprimé par un tel contrôle.

En France, telle oppression n'existe peut-être pas encore, la rationalisation étant une expérience plus récente et rencontrant un obstacle dans l'éparpillement actuel des industries. Toutefois, ne pourrait-on déjà faire un rapprochement entre les grands magnats américains et Coty par exemple ?

Lui aussi empoisonne chaque jour par sa feuille hypocrite des cerveaux ouvriers, lui aussi par ses restaurants à bon marché et autres institutions à nuance philanthropique menace d'un grand danger la classe ouvrière. Car, selon le mot de Rihlton, il tend à « installer le salariat dans le patronat ».

Et Coty n'est pas seul. Il y a des petits Coty, des sous-Coty.

Dans tel village usinier de la banlieue parisienne le patron règne sur ses ouvriers comme le châtelain du Moyen-Age sur ses serfs. Il les loge dans des habitations qu'il a fait construire à cet effet ; il les nourrit, les habille à la coopérative qu'il dirige. Il est le grand dispensateur de leurs divertissements qu'il dose à son gré ; sociétés sportives, musicales, etc., tout est sous son autorité. Bien mieux, l'église ayant été désaffectée faute de fonds, il entretient lui-même à ses frais un curé chargé de maintenir son troupeau dans de bons sentiments d'obéissance.

Et sans doute l'exemple n'est pas unique. Un peu partout dans les centres industriels éloignés des grandes villes, on voit surgir de ces cités dépendantes d'usines où par des moyens divers, mesures philanthropiques, allocations pour charges de famille, crèches, infirmerie visiteuse, le patron s'introduit dans les foyers. L'ouvrier se trouve alors, dans toutes les manifestations de sa vie, sous le contrôle étroit du patron ou de ses sous-ordres qui

ont bien soin de veiller à ce que ne se glisse aucun élément perturbateur.

La rationalisation a eu entre autres effets celui d'instaurer un peu plus solidement le mouchardage. Si le régime des tests n'existe pas ouvertement comme aux Etats-Unis, l'espionnage n'en est pas moins de règle dans la presque totalité des industries.

C'est le fascisme, le régime de dictature exercé dans tous les domaines avec tous ses moyens de pressions, en un mot un vaste effort de militarisation sociale.

Nous n'insisterons jamais trop sur ce point. A une époque où les masses ouvrières ont perdu toute confiance en elles-mêmes et, soit découragement, soit paresse se laissent enligner dans des partis politiques aspirant à la dictature, on ne saurait trop dénoncer le caractère nettement militaire et fasciste auquel la nouvelle technique industrielle tend à habiller l'ouvrier. Celui-ci est enrégimenté sous les ordres du garde-chiourme absolument comme le soldat. Abrité par un travail mécanique dont la monotonie lui fait perdre l'habitude de la réflexion, il mettra autant d'automatisme et d'inconscience à manœuvrer le canon ou la baïonnette qu'à décharger une gousse ou à monter un roulement à billes. Pris dans l'engrenage d'un appareil rigoureusement réglé et hiérarchisé, soumis à une sévère discipline à l'usine comme à la caserne, la différence lui paraîtra de moins en moins apparente lorsqu'il passera de l'une à l'autre.

Aujourd'hui les grands trusts rationalisent afin d'intensifier leur concurrence sur le marché international. Demain, par suite du développement de la rationalisation à l'échelle mondiale, le marché sera à nouveau saturé. Force sera donc aux capitalistes de s'ouvrir suivant l'usage en pareil cas des débouchés à coups de canon. Et les pauvres bougres qui seraient autour des hauts fourneaux iront se faire geler dans les tranchées, si les tranchées sont encore de mode à la prochaine dernière, toujours pour le même motif, la suprématie d'une grande firme du pétrole, du charbon ou de l'acier.

Car c'est pour ces raisons, uniquement pour ces raisons que se déclenchent les guerres, soit dit en passant pour l'instruction des boîtes de l'anarchie, qui sont en fait encore, après la grande tuerie de 1914, qu'il s'agit de défendre la démocratie attaquée. Si pendant quatre années de douleurs, de boue et de sang, 1 million 700 000 français ont tombés, c'était non pas pour abattre l'arrogance des hobereaux prussiens, mais pour assurer l'hégémonie du Comité des Forges en ruinant la sidérurgie allemande. Ceci n'est pas de la doctrine c'est de l'histoire, mais peut-être pas à la portée des gens « peu informés », qui trouvent plus simple de s'en tenir aux opinions gouvernementales d'une guerre de droit et de civilisation.

Mais revenons à la rationalisation. Dans les mains du capitalisme la technique industrielle devient aujourd'hui une véritable technique de guerre. L'organisation rationnelle et scientifique du travail, comme à peu près tous les progrès de la science, n'apporte à l'heure actuelle que des résultats désastreux. Ce qui devrait normalement diminuer la fatigue des hommes, leur permettre un peu plus de bien-être et de liberté, les conduit à un esclavage plus brutal encore, atrophiaient leurs facultés pensantes afin d'en faire les instruments dociles de l'assassinat organisé.

Et une question se pose. Y avait-il un moyen d'empêcher la rationalisation ? André Philip s'exprimait ainsi : « La rationalisation n'est pas un facteur nouveau, révolutionnant les données du problème social et impliquant la naissance d'un nouveau capitalisme ; c'est au contraire l'abaissement normal logique et peut-être inévitable de la révolution du capitalisme vers une concentration de plus en plus accentuée. C'est également notre avis. La rationalisation était inévitable. Elle est née des nouvelles nécessités économiques auxquelles devaient s'adapter les capitalistes sous peine de s'étouffer ».

La dernière guerre a bouleversé l'équilibre international elle a transporté le centre de gravité économique d'Europe en Amérique et ruiné les pays européens, vainqueurs aussi bien que vaincus. La paix venue, devant la cherté croissante de la vie, à laquelle ne répondait pas la hausse des salaires la majeure partie de la population ne pouvait qu'opposer la compression de la consommation. Pour s'assurer la vente le capitalisme était donc obligé d'étendre son système de concurrence. La rationalisation lui en a fourni tout ou moins pour un temps, le moyen.

Ce système d'exploitation perfectionné était donc, semble-t-il, inéluctable. Reste maintenant à savoir quels moyens de lutte défensive le prolétariat pourrait employer.

Pour mettre un frein à l'oppression, essayer de relever le niveau de ses conditions d'existence, il lui faudra par la méthode directe lutter pour la diminution des heures de travail, la hausse des salaires, l'amélioration des conditions de travail.

Mais là une triste constatation s'impose. Face aux forces puissantes et coalisées du capitalisme celles du prolétariat apparaissent infiniment dispersées.

Le front ouvrier rangé de querelles intestines sera facilement battu en brèche par le patronat. A moins que, faisant abstraction des questions de boulogne qui les divisent, les travailleurs ne comprennent que leur puissance dépend de leur unité.

Esprons qu'aux prises avec les dures nécessités de la lutte, la conscience ouvrière se réveillera. Lucile PELLETIER.

Grande Matinée Artistique

Dimanche 21 Octobre, à 14 h. 30

N'oubliez pas de nous garder votre journée du dimanche 21 octobre pour assister à la matinée récréative que nous donnons ce jour, salle des Fêtes de la Bellevilloise, 23, rue Boyer.

Nota. — Des cartes au prix de 4 francs, sont dès à présent à la disposition des camarades, au Libéraire.

PROPOS d'un PARIA

Jonglez, jonglez, jongleurs infâmes
Et sans fatigue et sans arrêt,
Avec les esprits et les âmes
Pour le plaisir et l'intérêt.
Jonglez, de prochaines tempêtes
Abatront l'orgueil de vos fronts,
Jonglez bien, c'est avec vos têtes
Qu'à notre tour nous jonglerons !

XAVIER PRIVAS. — (Les Jongleurs.)

Je ne dis pas que c'est, spécialement, pour avoir écrit ce couplet, pris parmi tant d'autres, que son auteur fut honoré légionnairement. On ne peut pas dire non plus qu'il lui causa le moindre ennui et que les puissances dispensatrices du ruban rouge, qui auraient pu se sentir vexées, en aient tenu le moindre compte. Or, au moment où la lutte était engagée pour chercher à arracher Sacco et Vanzetti aux bourreaux Yankees, Charles d'Aray, dans une chanson qui fut publiée dans Le Libéraire, terminait ainsi son dernier couplet :

Mais quand vous réglerez vos dettes,
Autant de juges que vous êtes,
Nous jonglerons avec vos têtes,
Pour venger les gars qui pensaient.

Rassurez-vous, Charles d'Aray n'eût pas la Légion d'honneur ! Alors que le juge chargé de l'instruction dans les multiples poursuites visant des articles du Libéraire, la clôturerait par un non-lieu général, seuls les quatre vers restant incriminés et valaient au gérant de notre journal, Célion, une condamnation effective de 1 mois de prison qu'il « purge » actuellement. Condamné par défaut, d'Aray était dernièrement appelé à comparaître devant la correctionnelle. Il vit sa peine confirmée mais obtint le sursis.

Dans le cabaret de la place du Tertre, où chacun de ses passages au piano, change l'atmosphère, d'Aray me confia :

« Si j'ai invoqué, pour ma défense, le précédent Xavier Privas, c'est qu'il aurait été vraiment curieux de voir un chansonnier jeté en prison pour des vers qui n'empêchent pas l'auteur du Coffret de recevoir la Légion d'honneur. Mais ce qu'il est fort de vinaigre, c'est que le gérant du journal, qui n'a rien écrit, lui, soit enfermé pendant un mois alors que l'auteur a le sursis. Il faudrait signaler cette incohérence dans Le Libéraire ».

Voilà qui est fait, vieux Charles, mais des incohérences judiciaires, il en pleut.

La justice n'est pas seulement boiteuse, elle est surtout aveugle. Et il ne peut guère en être autrement.

Il n'y aurait qu'un moyen, ce serait de donner au nombreux personnel que nécessite son exercice des occupations plus adéquates aux besoins humains. En attendant, il nous faut profiter des illogismes trop flagrants de notre Thémis pour, en essayant d'en sauver les victimes, leur faire une publicité qui ne peut être que profitable à notre propagande.

Après, s'il le faut... on jonglera ! — Pierre Mualès.

SACRE VIRGILE !...

Le camarade bolcheviste Barel, Virgile, ah ! Virgile !... rend compte dans l'Humanité de sa visite à la Côte d'Azur de Crimée, où se trouvent des colonies de vacances pour les enfants. Nous ne voulons mettre en doute aucune des affirmations de l'enthousiaste Virgile. Mais voici comment il débute :

« Ma profession de militant communiste s'exerce sur la Côte d'Azur française, il était de mon devoir de délégué en U.R.S.S., puisque j'ai eu cette grande joie, de me renseigner sur la Côte d'Azur russe. »

« Ma profession de militant communiste ». Voyons Virgile, vous vous calomniez !... Sacré Virgile !...

Nos Conférences

SAMEDI 13 OCTOBRE

A 21 heures précises, Maison des Syndiqués, 163 boulevard de l'Hôpital (métro Italie).

CONFERENCE

par Daudé-Bancel sur : la Coopération

Invitation aux lecteurs de « Libéraire ».

SAMEDI 27 OCTOBRE

Les camarades prendront bonne note que ce jour-là

UNE SOIREE FRATERNELLE

avec le concours de nombreux chansonniers, se déroulera dans le 14^e arrondissement.

Painlevé refuse la grâce de P. VIAL

Il nous arrive, en dernière heure, une communication qui ne laisse aucun doute sur les intentions de l'autorité militaire, envers Paul-Louis Vial dont nous avons retracé ici la douloureuse odyssée.

En réponse à une requête adressée au Ministre de la Guerre par la courageuse compagnie de Vial, le ministre a pris la décision suivante :

République Française,

Le ministre de la Guerre informe Madame Vial, en réponse à sa requête, que le recours en grâce présenté en faveur de son mari n'a pas paru susceptible d'être accueilli.

Pour le ministre et par ordre, Le directeur du Contentieux et de la Justice Militaire,

Le chef de bureau : Illisible.

Cette réponse ne peut clôturer l'affaire Vial.

Le Ministre n'aura pas le dernier mot. En élevant notre protestation indignée contre une telle réponse, nous continuerons l'agitation nécessaire qui arrachera Paul Vial à ses bourreaux.

La faillite du Marxisme

J'avoue m'être longuement demandé s'il y avait lieu de parler de faillite, ou plus simplement de quelques erreurs inhérentes à ce qui est humain.

Nul d'entre nous, je pense, ne songe à enterrer l'œuvre de Karl Marx. Elle restera comme un monument sociologique de l'Histoire. Un des premiers, Marx, fit de la sociologie une science, à l'encontre de la plupart de ses devanciers qui envisageaient le problème social en purs philosophes ou en littérateurs.

Marx mourut en 1883 ; ses adeptes, au lieu de considérer ses travaux comme un ensemble de remarques et de découvertes, comme un échelon gravi dans la voie de la recherche scientifique ; ses adeptes, dis-je, étant probablement, comme la plupart des hommes, à la recherche d'un absolu, s'empressèrent d'ériger Marx en Dieu et « das Kapital » en évangile.

N'hésitant pas, au besoin, à déformer la pensée de leur maître pour la rendre plus rigide, ils parvinrent à extraire de son œuvre énorme, quelques dogmes simplistes.

Il faut malheureusement le reconnaître, ceux-ci dominent encore la plupart des mouvements d'émancipation sociale.

C'est ce marxisme-là ; ayant ses prêtres et ses fidèles, qui a fait faillite.

Examinons pourquoi et comment, dans les trois domaines où il prétend régner. C'est-à-dire le domaine 1^{er} scientifique ; 2^e philosophique ; 3^e de la lutte sociale.

Le domaine scientifique

La base scientifique du marxisme est le matérialisme. Ce matérialisme n'est pas simplement la doctrine que tout le monde admet dès l'instant qu'il cesse de croire en une puissance surnaturelle (comme Dieu, par exemple).

Le matérialisme marxiste considère qu'en dehors de la matière perceptible, il n'y a rien, qu'elle est force en elle-même et par conséquent tout.

Il faut se rappeler qu'à l'époque où le marxisme se développa surtout, la science marchait à grands pas. La fin du XIX^e siècle fut fertile en savants, chimistes, biologistes, physiologistes, etc. Claude Bernard, Pasteur, Charcot, Darwin et tant d'autres donnèrent à la science un élan tel que certains en furent aveuglés. La Science avec un grand S, marchait vers la vérité absolue et allait sauver le monde. La matière livrait ses secrets les uns après les autres, les microscopes, les scalpels et les cornues devaient être les instruments de notre délivrance.

On scruta donc la matière et l'on trouva par exemple qu'elle était composée d'atomes, c'est-à-dire d'innombrables petits regards comme indivisibles. En y regardant de plus près cependant, l'on découvrit l'atome, un composé d'électrons. Le physicien anglais brook, à son tour, prouva que la matière pouvait se diviser ou si vous préférez se transformer en état « radiant » ou « fluide », c'est-à-dire impalpable et quasi immatériel.

Bref, sans avoir aucune prétention scientifique, l'on peut cependant conclure qu'à l'analyse cette fameuse matière est singulièrement fuyante et mystérieuse.

De même le corps humain, que l'on supposait composé uniquement de matières chimiques assemblées de certaine manière, possédait des propriétés encore peu connues, telles que l'émission de radiations, etc.

Enfin le cerveau, foyer de la pensée, que l'on espérait pouvoir disséquer et cataloguer comme les touches d'un piano, ne livre pas ses secrets s'il en a ! et l'on ne saura sans doute jamais, comment quelques hectogrammes de matières grises, peuvent produire une fresque de Michel-Ange ou une symphonie de Beethoven.

Le « Qu'est-ce que la matière ? »... reste un point d'interrogation sans doute éternel.

Aussi dans les milieux scientifiques, la conception purement matérialiste est-elle en décadence, au profit de conceptions énergétiques, dynamiques et autres. En ce qui concerne plus spécialement l'être humain je ne citerai que pour mémoire les théories de « Freud » qui bouleversent totalement les prétentions marxistes concernant la psychologie.

Je n'aurai garde d'entrer dans des développements au sujet de ces différentes conceptions et découvertes. L'essentiel, c'est qu'il y a autre chose dans l'univers, que la matière proprement dite, peu importe qu'on la nomme force, fluide, principe de vie ou autrement, la conception purement matérialiste du monde est une théorie qui a fait son temps.

Ainsi la base principale du marxisme se trouve faussée.

La philosophie marxiste

La philosophie marxiste découle tout naturellement des conceptions énoncées ci-dessus.

Considérant la matière comme base de toutes choses, les marxistes furent nécessairement amenés à considérer les faits matériels comme mobile de toute activité humaine, et ainsi naquit cette doctrine du matérialisme historique ou déterminisme économique.

Cette doctrine doit certainement une part de sa popularité à sa simplicité.

L'on commence par déclarer que l'homme doit d'abord manger, ce qui est vrai. La première activité humaine est donc la lutte pour les besoins matériels. Par conséquent disent les marxistes : « les conditions de production déterminent uniquement la vie des sociétés ».

C'est à la lumière de ce système que les marxistes étudient l'histoire et, comme tous les systémiciens, ils n'eurent pas de peine à « prouver ? » la justesse de leur point de vue.

L'histoire en effet est vaste, très vaste et de plus mal connue. Il est aisé de mettre en évidence et d'interpréter favorablement les faits énonçant une thèse et laisser dans l'ombre ceux qui peuvent la combattre.

Tout comme en science, ils firent un Dieu de la matière, en philosophie ou psychologie sociale, ils firent un Dieu de la production.

Que l'homme doive d'abord manger, ne signifie qu'il soit uniquement un tube digestif. L'être le plus primitif est également

des muscles, des nerfs, des sens et tant d'autres choses. Chaque individu a en lui des forces et des besoins de sympathie et d'antipathie, subit des impulsions variant de race à race, de sexe à sexe, d'homme à homme, et constitue ainsi ce que personne n'ose nier et s'appelle la personnalité.

Tenaces comme tous fanatiques, les marxistes prétendent que cette personnalité est déterminée par des faits qui, tous, peuvent se ramener à la production.

Les marxistes sont avant tout déterministes, moi aussi, comme tout le monde d'ailleurs, nous allons sans doute pouvoir nous entendre. Le déterminisme est donc la théorie qui affirme que tout est déterminé par des causes.

Je demande en conséquence à savoir ce qui détermine la production. Car enfin, ou bien le déterminisme est une blague, ou bien la production est déterminée et à cette question il ne peut y avoir qu'une réponse.

« La production est déterminée par les individus ».

Conclusions

Ainsi il apparaît que ramené à ses premiers principes le marxisme orthodoxe est une aberration inexplicable en dehors du pédantisme et du sectarisme.

Se représenter le monde, mené par la production, ne me semble pas plus clairvoyant que d'atteler la charrue devant les bœufs.

Les facteurs économiques ne sont pas les causes des événements sociaux, ce ne sont jamais que les conditions cela n'est pas du tout la même chose, et je m'explique.

Prenez n'importe quel phénomène social, par exemple : le plus favorable à la thèse marxiste ; une grève pour augmentation de salaire. Assurément, l'exploitation économique du travailleur en est la condition nécessaire, mais l'énergie de se mettre en lutte, le courage de résister à la misère, l'intelligence d'organiser toutes les chances de succès, la solidarité agissante, etc. ; qui donne cela au gréviste ou au révolté ? Sont-ce les tiraillements de son estomac ? non plus. Avoir faim ne signifie rien en soi-même, la question est de savoir comment l'on réagit contre la faim ? La intervention des facultés humaines, certains se révoltent et d'autres courbent l'échine.

Ne parle-t-on pas de nos jours du « machinisme », comme d'une divinité terrible et capricieuse autant qu'inaccessible aux volontés des pauvres humains. Qui fait les machines cependant ? Leur point de départ n'est-il pas dans le cerveau de l'inventeur et ne faut-il pas toujours en revenir à l'homme et en repartir ?

D'un bout à l'autre le marxisme est empreint de fatalisme inhumain. Ce n'est pas la première et seule doctrine qui prétend tracer la succession des événements sociaux suivant un plan inflexible.

Il rejoint par là les dogmatismes avec ou sans dieux, qui font de l'homme le jouet des puissances supérieures et aveugles.

Il apartient aux anarchistes de considérer l'homme comme premier élément, de le situer dans la réalité matérielle et d'exprimer ainsi une morale sociale.

(A suivre.)

ERNESTAN.

NOTRE APPEL

(Suite de la 1^{re} page.)

J. Girardin et Henriette, 5 fr. ; Lachette, 2 fr. ; Laguerre, 2 fr. ; Maillard, 1 fr. 50 ; Simey, 2 fr. ; Frayssinet, 2 fr. ; H. Martin, 2 fr. ; Le Berre, 2 fr. ; Prudhomme, 2 fr. ; Jantzen, 2 fr. ; Chauvelon, 2 fr. ; Ginge, 1 fr. ; L. Neveu, 1 fr. ; Chiappe, 1 fr. ; Barré, 1 fr. ; Roy, 2 fr. ; Lons, 2 fr. ; Delle Case, 5 fr. ; Delle Case, 3 fr. ; Gracif, 4 fr. ; Canal, 2 fr. ; Caucig, 1 fr. ; Pienio, 2 fr. ; Flebus, 5 fr. ; Cosmo, 3 fr. ; Cassier, 2 fr. ; Callaud, 5 fr. ; Doriga, 5 fr. ; Canal, 2 fr. ; Bucco, 2 fr. ; Micelli, 5 fr. ; Ghella, 5 fr. ; Fantin, 1 fr. ; Illisibé, 2 fr. ; Illisibé, 2 fr. ; Ghella, 3 fr. ; Piccaro, 4 fr. ; Do-ris, 5 fr. ; Fantin, 5 fr. ; Fantin, 5 fr. ; Sur-son, 2 fr. ; Moreau, 2 fr. ; Illisibé, 3 fr. ; Petit, 1 fr. ; Petit, 1 fr. ; Varnoux, 5 fr. ; Cassorel Polydore, 5 fr. ; A. Mabire, 10 fr. ; Suzanne Max Roux De Faget, 5 fr. ; De Faget Fabien, 5 fr. ; De Faget Jeanne, 3 fr. ; De Faget Marguerite, 5 fr. ; Claire Rigollet De Faget, 2 fr. ; Planché, 5 fr. ; Fontan Joseph, 8 fr. ; X., 2 fr. ; Lons, 2 fr. ; Navroles Gaston, 10 fr. ; Favier Louis, 15 fr. ; Fazzani, 5 fr. ; Barthelmy Ernest, 20 fr. ; Gonzalez Fernand, 15 fr. ; Jacques Jean, 10 francs ; Groupe de Montreuil, 20 fr. ; Chagot, 50 fr. ; François Richard, 20 fr. ; Pierre Odéon, 5 fr. ; Gravy, 5 fr. ; Georges Girardin, 5 fr. ; Pilsati Antoine, 2 fr. ; Baccouss, 5 fr. ; Dubois E., 2 fr. ; Arthois, 2 fr. ; Viéty, 3 fr. ; Louis, 2 fr. ; Evry, 1 fr. ; Content Camille, 20 fr. ; Lily, 10 fr. ; Léo, 5 fr. ; Thuillier et Valentine, 20 fr. ; Mimi, 5 fr. ; Vaqué Lucien, 10 fr. ; sa compagne Gergette, 5 fr. ; Bousquet, 1 fr. 50 ; Vivier et Dubuisson, 13 fr. ; Carpentier, 10 fr. ; Pépée, 2 fr. ; Cauchin fils, 2 fr. ; Cauchin père, 2 fr. ; Germain, 2 fr. ; Suzanne, 4 fr. ; Groupe de Bezons, 100 fr. ; A. Dormoy, 2 fr. ; James, 5 francs ; Royer, 5 fr. ; Miroux, 10 fr. ; Devry, 10 francs ; Bachelet, 5 fr. ; Pompon, 5 fr. ; Lazzari, 10 fr. ; Coppola, 10 fr. ; Somaggio, 10 fr. ; Ferrati, 10 fr. ; Gloria, 10 fr. ; Delphine Toulet, 5 fr. ; André Ravennaud, 5 fr. ; Potier Ferdinand, 5 fr. ; Hardy, 5 fr. ; Clavel, 15 fr. ; Trois révoltes de Vaux-en-Velin, 15 fr. ; Fil Emile, 2 fr. ; Diaz Pédro, 2 fr. ; Dolores Diaz, 2 fr. ; Jurado Joaquin, 5 fr. ; Raymond Emile, 2 fr. ; Vimeux Pedro, 3 fr. ; Gely René, 1 fr. 50 ; Fontan Eugène, 5 fr. ; Reboul Emile, 2 fr. ; Juvy L., 1 fr. ; Pouchelon, 1 fr. ; Pélégry, 1 fr. ; R. Gras, 2 fr. ; Martin Ricardo, 5 fr. ; Castellan, 2 fr. ; Marcello, 2 fr. ; Sibour Arthur, 3 fr. ; X.X. 3 fr. ; Pincon, 5 fr. ; Y. Z., 2 fr. ; Uno, 2 fr. ; Uno, 2 fr. ; Plessis, 2 fr. ; Fontaine, 10 fr. ; Lunette, 1 fr. 50 ; Charlot, 2 fr. ; R. Dufois, 50 fr. ; Neveu Félix, 5 fr. ; Pradeloux Antoine, 10 fr. ; Nais Georges, 5 fr. ; Brugère Pierrol, 5 fr. ; Durand Léon, 5 fr. ; A. Magallon, 10 fr. ; Ichter Leopold, 5 fr. ; Guillou, 10 fr. ; Duhamel Octave, 5 fr. ; Mignot Henri, 5 fr. ; Un vieil anar, 10 fr. ; Roussat Roger, 5 fr. ; Renon Robert, 5 fr. ; Delacomedaine François, 5 fr. ; Vassière, 5 fr. ; Tanveron Jean, 2 fr. ; Tallet Jean, 5 fr. ; Joly Simon, 5 fr. ; Edouard De Mulder, 2 fr. 50 ; Dryburgh Ch., 1 fr. ; Truand, 2 fr. ; Billeau B., 1 fr. ; Jules Biondel, 2 fr. ; Dryburn M., 1 fr. 50 ; Dubois Henri, 3 fr. ; Dubois Ernest, 2 fr. ; Boldin Xavier, 1 fr. ; Ingolère Jean, 2 fr. ; Buck Charles, 10 fr. ; Vidal Léon, 10 fr. ; Pierre Sant, 15 fr. ; Coulet Antoine, 5 fr. ; Beaucamp, 5 fr. ; Groupe de Villeneuve-Saint-Georges, 20 fr. ; Total de la 1^{re} liste : 1.070 fr. 90. Total de la 2^e liste : 809 fr. Total à ce jour : 1.888 fr. 90.

À TRAVERS LE MONDE

Visions d'Argentine

L'Argentine est présentement le pays où les idées anarchistes sont les plus répandues et où leur influence dans la vie sociale du pays est véritablement patente.

C'est d'ailleurs à cette influence des idées anarchistes, que l'Argentine doit son régime à tendance libérale, grâce auquel elle a pu, jusqu'ici, lutter victorieusement contre toutes les tentatives d'occupation militaire en vue de l'établissement d'une dictature dans le genre de celles instituées au Brésil, au Chili et dans toutes les républiques sud-américaines.

Profondes sont les racines de l'anarchisme argentin.

La propagande bakouninienne et la tendance libertaire de la Première Internationale servirent, à l'exclusion de toute idée marxiste, de base aux premiers groupements corporatifs.

Les syndicalistes anarchisants furent les fondateurs de l'organisation ouvrière argentine de laquelle ils sont toujours restés les animateurs et les dirigeants.

L'immigration a été un des facteurs principaux du développement rapide de nos idées dans ce pays.

Protégés par une constitution assez libérale, les réfugiés politiques de partout et surtout ceux des pays européens trouvaient en Argentine une retraite sûre, en même temps que la possibilité d'y continuer leur propagande.

Incombrables furent, avant la guerre, les ennemis de la dictature européenne, les défenseurs espagnols de Ferrer et les révolutionnaires russes qui allèrent y chercher un asile et où ils jouèrent dans l'histoire sociale un rôle considérable.

Nous citerons seulement quelques exemples : celui de Pietro Gori, avocat célèbre et anarchiste militant italien, obligé d'abandonner son pays pour échapper aux persécutions dues à sa belle et courageuse attitude au cours de procès politiques et qui fit sur l'anarchisme, dans toute l'Argentine et notamment à Buenos-Aires, une série de conférences sensationnelles, conférences auxquelles la personnalité et le talent du conférencier donnèrent un relief si prestigieux qu'elles provoquèrent dans les milieux universitaires intellectuels et ouvriers un véritable courant d'enthousiasme pour les idées libertaires.

Celui de Roudovitch, réfugié politique russe, qui vengea les massacres dont le peuple de Buenos-Aires venait d'être victime en tuant, à l'aide d'une bombe, le colonel Falcon qui les avait ordonnés.

Et encore celui de Malatesta qui, durant plusieurs années, y publia des journaux en langue italienne et espagnole.

Depuis la disparition du *Solidaridad Obrero*, du *Comunista Nova* et du *Libertario* quotidien, l'Argentine, avec la *Protesta*, est le seul pays au monde ayant un quotidien anarchiste.

La *Protesta* possède son imprimerie et a plus de vingt ans d'existence.

La police a, à plusieurs reprises, saisi ses locaux et détruit son matériel. Chaque fois, le journal a été renfloué par le prolétariat argentin et a reparu avec un prestige grandissant qu'elle est longue.

À côté de cet organe principal, chaque province possède un ou plusieurs hebdomadaires locaux s'occupant de propagande régionale.

Par malheur pour elle et pour nous, ravagée par des luttes fratricides, la famille anarchiste argentine n'a pas toujours été à la hauteur de son idéal.

Depuis de longues années déjà, à côté de la *Protesta*, des militants, et non des moindres, avaient fondé un hebdomadaire, *La Antorcha*, et, naturellement, les deux organes se déchaînèrent des coups aussi préjudiciables à l'un qu'à l'autre. Toutefois, le mal était limité, puisque des deux côtés, on s'appuyait encore sur une argumentation théorique : plus bakouninienne à *La Protesta*, plus galliciste à *La Antorcha*. Jusqu'en 1922 et malgré ces différends, les anarchistes restèrent unis sur le terrain syndical.

Mais, à cette époque, sous l'influence de la révolution russe et du bolchevisme, un groupe important de militants notoires lança un manifeste — dont certains côtés nous annonçaient déjà la plateforme — qui provoqua une nouvelle scission. De là sortit l'Alliance Libertaire Argentine et son hebdomadaire *El Libertario*.

Cette fois, la querelle était beaucoup plus grave. Les adversaires, frères la veille, refusèrent de se regarder en camarades, l'insulte remplaçant l'argument et les coups succédaient à la polémique. Nombreux furent, de part et d'autre, les camarades victimes de cette campagne de haine. Il y eut même des batailles rangées et hélas ! des morts, comme le général Pico en 1924.

Mais la n'était pas encore le plus tragique de la situation.

La véritable catastrophe devait s'opérer au préjudice du prolétariat tout entier.

En effet, dominés par les sentiments d'hostilité les éloignant de plus en plus du Groupe de la *Protesta* et de la Fédération Ouvrière Argentine, les militants de l'Alliance Libertaire fondèrent leur organisation syndicale qui prit le nom d'*Union Sindicalista Argentina*.

Il eut donc deux centrales syndicales libertaires auxquelles les communistes refusaient leur adhésion. Le gros des syndiqués comprenait mal les raisons de ces querelles ou les questions de personnes, n'étaient pas toujours étrangers, désertaient les syndicats qui, comme en France, devinrent rapidement squelettiques.

C'est ainsi que fut brisée cette unité révolutionnaire, cette puissance syndicale, toute imprégnée de désir d'action directe, arme terrible, épouvantail de la bourgeoisie argentine.

Depuis cette scission le mouvement anarchiste végète et le prolétariat désemparé a subi de cuisantes défaites. L'échec des inscriptions maritimes auxquels les armateurs imposèrent leurs conditions, resta une cruelle mais juste leçon dans les annales ouvrières argentines.

Cependant, au cœur de ce prolétariat désorganisé, l'esprit de révolte répandu par les anarchistes, reste vivace.

Lors qu'il s'agit de voler au secours des victimes de l'ordre capitaliste, les ouvriers argentins abandonnent l'outil et les anarchistes passent à l'action.

Témoins les affaires Ascaso, Duruti et Jover, pour lesquelles les camarades argentins firent autant que nous en France, et celle de Sacco et Vanzetti, qui provoqua dans toute l'Argentine des grèves multiples et une effervescence extraordinaire.

Par bonheur dans les ténèbres qui enveloppent le mouvement anarchiste et ouvrier argentin, un rayon de soleil semble vouloir percer, mais si grande est l'obscurité que le jour a de la peine à filtrer. Malgré tout, il pénètre peu à peu et rien ne doit l'arrêter.

Des camarades de l'Union Syndicalista Argentine, s'efforcent à réaliser l'Unité Ouvrière. Nous espérons les voir faire tous les sacrifices nécessaires pour assurer le triomphe de cette idée.

D'autres camarades entreprennent de créer pour tous les groupements anarchistes, une atmosphère respirable, une atmosphère suffisamment saturée d'esprit libertaire pour que tous les anarchistes puissent y vivre librement — et disons-le aussi — harmonieusement.

Les anarchistes d'Argentine qui ont la terrible responsabilité et aussi l'honneur de conduire et d'animer la guerre du prolétariat contre la bourgeoisie de leur pays, ces anarchistes qui agissent dans une de ces nations restant encore un des rares bastions où nos idées occupent une position avantagieuse ; ces camarades qui combinent les camarades de toutes les dictatures voisines, éternels par des dictatures, ont besoin de leur appui, seront-ils assez sages et assez évolués pour comprendre que, sur le terrain syndical, seule l'union fait la force et que sur le plan anarchiste toutes les tendances ont un impératif droit à la vie, même lorsque les manifestations de cette vie ne nous sont pas toujours favorables ou agréables.

Aujourd'hui d'ailleurs une double conjonction semble devoir réaliser cette œuvre de rapprochement. En premier lieu, les inscrits maritimes argentins, récemment réorganisés, vont repartir en lutte pour reconquérir le terrain perdu lors de leur dernière grève.

On sait les armateurs intraitables, formidablement organisés et soutenus à fond par toute la bourgeoisie.

Aussi de part et d'autre, se prépare-t-on fiévreusement à la lutte. De son issue, dépend, pour les vainqueurs, de nouvelles victoires.

C'est pourquoi, au-dessus des leaders eux-mêmes, les ouvriers ont une tendance irrésistible à se serrer les coudes. Et dans le conflit en préparation, tous les travailleurs d'Argentine se préparent à seconder les marins.

En deuxième lieu, la campagne pour la libération de S. Radovitzky — campagne dont nous avons entretenu nos lecteurs — traitant en longueur, le Comité de défense a décidé de proposer la grève générale pour le 14 novembre, date du justice pour lequel Radovitzky endura tortures.

Cette campagne étant menée par tous les anarchistes avec la même ardeur et sa réussite étant conditionnée à l'Union des efforts de tous, nous ne doutons pas que le désir de libérer Radovitzky, comme celui de venger le dernier échec des marins, ne réalise ce prodige, la résurrection de nos forces par le désarmement des haines.

En raison de la détention de JOSEPH CHAPIN, samedi 27 octobre 1923, à 20 h. 30, salle des fêtes d'Orléans.

LOUIS LOREAL donnera une conférence publique et contradictoire dans laquelle il dénoncera

Les Crimes de l'Eglise

C'est le procès de toutes les églises qui sera fait avec l'appui de l'Histoire, c'est la plus douloureuse page, en même temps que la plus sanglante, la plus ignominieuse de cette histoire, que nous dévoilerons.

LES PRETRES DE TOUTES LES RELIGIONS SONT INVITES SPECIALEMENT A VENIR DEFENDRE LEUR EGLISE... s'ils le peuvent !

Groupe Idiste Anarchiste de Paris. — Le groupe informe les camarades qu'un cours gratuit de « Linguo Internacionala » a lieu tous les vendredis à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, à 20 h. 30, salle A des Cours professionnels. Ce cours est ouvert à tous. Camarades qui désirent supprimer pratiquement la frontière des langues, venez assister au cours de vendredi prochain.

Les camarades de province ou trop éloignés peuvent suivre le cours gratuit par correspondance en écrivant au camarade H.A. Schnieder, 11, rue Bouilloux-Lafont, Paris (15^e).

Université Populaire Intercommunale (Vincennes, St-Mandé, Montreuil, Fontenay). — Mercredi 17 octobre, à 20 h. 30, salle des Fêtes de Montreuil, rue Marcellin-Berthelot. L'Université Populaire Intercommunale, Montreuil, Fontenay, Vincennes, St-Mandé, donnera une grande conférence-débat, avec le docteur Charles-Edouard Lévy, de Paris, sur : Les grandes lois naturelles de la santé, de l'amour et du bonheur, sujet d'éducation intéressant toute la population.

Nota. — Le public participe aux débats, par des questions ou des interventions. Participation aux frais : 2 fr. Carte familiale, 3 personnes, 4 fr. 50 ; 5 personnes 6 fr. ; 3 personnes, 7 fr. 50. Le Comité de l'U. P. se réunira le vendredi 12 octobre, à 20 h. 30, salle de la Corporative de l'Amicale, 11, rue de Laitières, Vincennes, pour la distribution d'affiches et tracts.

Les camarades se mettent en relation avec moi, Jean Peyroux, 5, rue de Belfort, Limoges.

Université Populaire Intercommunale (Vincennes, St-Mandé, Montreuil, Fontenay). — Mercredi 17 octobre, à 20 h. 30, salle des Fêtes de Montreuil, rue Marcellin-Berthelot. L'Université Populaire Intercommunale, Montreuil, Fontenay, Vincennes, St-Mandé, donnera une grande conférence-débat, avec le docteur Charles-Edouard Lévy, de Paris, sur : Les grandes lois naturelles de la santé, de l'amour et du bonheur, sujet d'éducation intéressant toute la population.

Nota. — Le public participe aux débats, par des questions ou des interventions. Participation aux frais : 2 fr. Carte familiale, 3 personnes, 4 fr. 50 ; 5 personnes 6 fr. ; 3 personnes, 7 fr. 50. Le Comité de l'U. P. se réunira le vendredi 12 octobre, à 20 h. 30, salle de la Corporative de l'Amicale, 11, rue de Laitières, Vincennes, pour la distribution d'affiches et tracts.

Les camarades se mettent en relation avec moi, Jean Peyroux, 5, rue de Belfort, Limoges.

Université Populaire Intercommunale (Vincennes, St-Mandé, Montreuil, Fontenay). — Mercredi 17 octobre, à 20 h. 30, salle des Fêtes de Montreuil, rue Marcellin-Berthelot. L'Université Populaire Intercommunale, Montreuil, Fontenay, Vincennes, St-Mandé, donnera une grande conférence-débat, avec le docteur Charles-Edouard Lévy, de Paris, sur : Les grandes lois naturelles de la santé, de l'amour et du bonheur, sujet d'éducation intéressant toute la population.

Nota. — Le public participe aux débats, par des questions ou des interventions. Participation aux frais : 2 fr. Carte familiale, 3 personnes, 4 fr. 50 ; 5 personnes 6 fr. ; 3 personnes, 7 fr. 50. Le Comité de l'U. P. se réunira le vendredi 12 octobre, à 20 h. 30, salle de la Corporative de l'Amicale, 11, rue de Laitières, Vincennes, pour la distribution d'affiches et tracts.

Les camarades se mettent en relation avec moi, Jean Peyroux, 5, rue de Belfort, Limoges.

Université Populaire Intercommunale (Vincennes, St-Mandé, Montreuil, Fontenay). — Mercredi 17 octobre, à 20 h. 30, salle des Fêtes de Montreuil, rue Marcellin-Berthelot. L'Université Populaire Intercommunale, Montreuil, Fontenay, Vincennes, St-Mandé, donnera une grande conférence-débat, avec le docteur Charles-Edouard Lévy, de Paris, sur : Les grandes lois naturelles de la santé, de l'amour et du bonheur, sujet d'éducation intéressant toute la population.

Nota. — Le public participe aux débats, par des questions ou des interventions. Participation aux frais : 2 fr. Carte familiale, 3 personnes, 4 fr. 50 ; 5 personnes 6 fr. ; 3 personnes, 7 fr. 50. Le Comité de l'U. P. se réunira le vendredi 12 octobre, à 20 h. 30, salle de la Corporative de l'Amicale, 11, rue de Laitières, Vincennes, pour la distribution d'affiches et tracts.

Les camarades se mettent en relation avec moi, Jean Peyroux, 5, rue de Belfort, Limoges.

EN PROVINCE

BREST

Sus à la Calotte

Voilà René Martin mis en prison sur l'ordre d'un teneur, évêque de son diocèse, de plus, à Martin fut condamné à 100 fr. d'amende, 3.000 fr. de dommages-intérêts, à 10 insertions à 50 fr. chacune et aux frais et dépens. Le total se monte à environ 6.000 fr.

Martin n'a pas sa pension de réforme à 100 % pour vivre (il est bachelier), de plus, à sa fillette d'une santé très délicate, qui en ce moment, est en traitement dans un sanatorium à Penmarch, et sa compagnie qui, à chaque instant, a sa santé ébranlée, ne peut pas payer, et alors, pour faire disparaître notre vaillant et courageux « Flambeau », cet évêque du diable, à l'entrée de l'hiver, a jugé bon de faire mettre en prison pour contrainte par corps, en versant de sa poche, 7 fr. par jour pour l'entretien de Martin.

Il faut que les anarchistes, tous les anarchistes se dressent contre la Calotte. Il faut que notre protestation soit si forte, que tous les empoisonneurs de cerveaux rentrent dans leurs trous. Puisqu'ils ne regardent pas, pour faire disparaître un journal qui les combat, à faire emprisonner les rédacteurs ouvriers de ce journal et de ce fait, risquer de les faire mourir, il va falloir diffuser notre « Flambeau », ici, à Brest, nous sommes quelques-uns, en pleine terre des prêtres, qui ne craignent pas leurs coups, mais qui sommes prêts à appliquer la loi du talion.

Faisons connaître par le « Flambeau » toute l'ignominie des religions, faisons comprendre aux travailleurs que tant qu'ils croiront aux sorcettes des marchands de bêtises, ils seront mûrs pour la trique et le facisme car les religieux, tous les religieux, sont les principaux propagandistes du hideux facisme ; il va nous falloir les museler ; rappelons-nous que ce sont les prêtres qui ont mis à la porte de l'école, mais rappelez-vous que ce mouvement de réprobation universel qui s'éleva à ce moment contre les hommes noirs. La Bête, à ce moment, avait, du plomb dans l'ail. Il nous faut, ce coup-ci, lui loger le plomb en plein corps, pour qu'elle en crève.

Tous les copains qui pourraient nous fournir de la copie antireligieuse pour le « Flambeau », prient de l'adresser à Tréguier, Maison du Peuple, Brest.

TOULOUSE

Notre campagne en faveur de Vial

C'est jeudi à courtant qu'a eu lieu à Toulouse, notre meeting en faveur de notre camarade P. Vial ; malgré l'appui de nos amis, les organisations ouvrières, aux partis d'avant-garde, ainsi qu'aux groupements se revendiquant d'un esprit de justice et d'équité, l'affluence ne fut pas grande et seul le S. Rouge envoya un délégué. Après une belle introduction de notre camarade P. Vial, président de séance, et d'un discours de notre camarade Mirande qui présente l'homme qu'est Vial ; il dit son idéal pacifiste, son horreur de la guerre et sa protestation de l'horrible tuerie ; en paroles bien senties, Mirande expose son regret de voir tant de places vides mais dit que ce n'est encore que le début d'une vaste campagne pour notre insistance sur le prolétariat de sa torpé et arracher Vial des griffes de ses bourreaux.

Berges du S. Rouge lui succède ; il appelle tous les prolétaires à se lever et à se lever, à l'instar de la procession qui s'élève de plus en plus fort et dont s'ils n'y prennent garde, ils seront bientôt tous victimes. En la personne de Vial il proteste contre tous les emprisonnements de la République.

Tricheux prend ensuite la parole et rappelle tout le processus de l'affaire qui a mené notre camarade au bagne, il dit son innocence, la « canaille légale » dont il est victime et fait confiance aux travailleurs qui comprendront en face de tant d'injustice, le devoir qui leur incombe. Le président annonce qu'une collecte sera faite à la sortie afin de nous permettre de mener à bien notre campagne et la séance est levée.

COULOMMIERS

C'est le samedi suivant que le groupe de Toulouse fit son meeting à Coulommiers. Salle de café assez bien garnie, auditoire recueilli et attentif, à l'entrée de la triste odyssee de notre camarade P. Vial. Notre camarade Tricheux, fatigué, ne put y assister et Mirande exposa seul les faits ; en paroles vibrantes il dit comment un gouvernement impérialiste refuse de se débarrasser des hommes coupables ; il se refuse à l'asservissement, tel Vial et chacun se retire promettant de faire connaître cette iniquité et exiger la libération de notre ami.

Le retour à pied des camarades vers 11 h. 30 leur permit, en traversant le village de St-Léger, de se joindre à la procession des politiques, des socialistes, communistes, radicaux, venant, la bonne qualité de leur marchandise dans un café, en vue de son placement aux élections cantonales. Les copains n'eurent garde de manquer semblable occasion — ces messieurs se traitaient comme du poisson pourri, se jetaient à la tête les pierres infamies, ils se connaissent mutuellement très bien, disaient-ils et effectivement aucun d'eux ne démentait les saletés dont l'accusait l'autre. Cela permit aux camarades Mirande et Tricheux de rapporter la contradiction et chacun de ces fâcheux détails, bien vus, par les camarades, si bien que la majorité de l'auditoire fut pour nous.

Bonne excellente soirée.

Pour le groupe : A. Tricheux.

LIMOGES

Aux camarades communistes, anarchistes et syndicalistes de la région du Centre. Il semble que depuis quelque temps, notre région souffre du manque de propagande, ne pensez-vous pas que la propagande anarchiste révolutionnaire devrait être plus intensifiée. Ne pensez-vous pas qu'en face des problèmes de la vie, de la répression à outrance, des pulsions administratives, etc., il est plus que jamais nécessaire de nous unir et d'associer nos efforts pour résister au fascisme que vous prépare la réaction poincariste, ainsi que pour diffuser nos idées anarchistes.

Notre manque d'activité atteint gravement le mouvement anarchiste, c'est pourquoi je pense que nous devons y remédier sans perdre de temps. Comme il faut qu'une initiative se produise, je vais adresser une circulaire aux camarades présumés favorables ou sympathiques à cette idée. Je suis détenteur de la somme de 144 fr., reliquat de l'ancienne fédération du Centre.

Que les camarades se mettent en relation avec moi, Jean Peyroux, 5, rue de Belfort, Limoges.

Université Populaire Intercommunale (Vincennes, St-Mandé, Montreuil, Fontenay). — Mercredi 17 octobre, à 20 h. 30, salle des Fêtes de Montreuil, rue Marcellin-Berthelot. L'Université Populaire Intercommunale, Montreuil, Fontenay, Vincennes, St-Mandé, donnera une grande conférence-débat, avec le docteur Charles-Edouard Lévy, de Paris, sur : Les grandes lois naturelles de la santé, de l'amour et du bonheur, sujet d'éducation intéressant toute la population.

Nota. — Le public participe aux débats, par des questions ou des interventions. Participation aux frais : 2 fr. Carte familiale, 3 personnes, 4 fr. 50 ; 5 personnes 6 fr. ; 3 personnes, 7 fr. 50. Le Comité de l'U. P. se réunira le vendredi 12 octobre, à 20 h. 30, salle de la Corporative de l'Amicale, 11, rue de Laitières, Vincennes, pour la distribution d'affiches et tracts.

Les camarades se mettent en relation avec moi, Jean Peyroux, 5, rue de Belfort, Limoges.

Université Populaire Intercommunale (Vincennes, St-Mandé, Montreuil, Fontenay). — Mercredi 17 octobre, à 20 h. 30, salle des Fêtes de Montreuil, rue Marcellin-Berthelot. L'Université Populaire Intercommunale, Montreuil, Fontenay, Vincennes, St-Mandé, donnera une grande conférence-débat, avec le docteur Charles-Edouard Lévy, de Paris, sur : Les grandes lois naturelles de la santé, de l'amour et du bonheur, sujet d'éducation intéressant toute la population.

Nota. — Le public participe aux débats, par des questions ou des interventions. Participation aux frais : 2 fr. Carte familiale, 3 personnes, 4 fr. 50 ; 5 personnes 6 fr. ; 3 personnes, 7 fr. 50. Le Comité de l'U. P. se réunira le vendredi 12 octobre, à 20 h. 30, salle de la Corporative de l'Amicale, 11, rue de Laitières, Vincennes, pour la distribution d'affiches et tracts.

Les camarades se mettent en relation avec moi, Jean Peyroux, 5, rue de Belfort, Limoges.

Université Populaire Intercommunale (Vincennes, St-Mandé, Montreuil, Fontenay). — Mercredi 17 octobre, à 20 h. 30, salle des Fêtes de Montreuil, rue Marcellin-Berthelot. L'Université Populaire Intercommunale, Montreuil, Fontenay, Vincennes, St-Mandé, donnera une grande conférence-débat, avec le docteur Charles-Edouard Lévy, de Paris, sur : Les grandes lois naturelles de la santé, de l'amour et du bonheur, sujet d'éducation intéressant toute la population.

Nota. — Le public participe aux débats, par des questions ou des interventions. Participation aux frais : 2 fr. Carte familiale, 3 personnes, 4 fr. 50 ; 5 personnes 6 fr. ; 3 personnes, 7 fr. 50. Le Comité de l'U. P. se réunira le vendredi 12 octobre, à 20 h. 30, salle de la Corporative de l'Amicale, 11, rue de Laitières, Vincennes, pour la distribution d'affiches et tracts.

Les camarades se mettent en relation avec moi, Jean Peyroux, 5, rue de Belfort, Limoges.

Université Populaire Intercommunale (Vincennes, St-Mandé, Montreuil, Fontenay). — Mercredi 17 octobre, à 20 h. 30, salle des Fêtes de Montreuil, rue Marcellin-Berthelot. L'Université Populaire Intercommunale, Montreuil, Fontenay, Vincennes, St-Mandé, donnera une grande conférence-débat, avec le docteur Charles-Edouard Lévy, de Paris, sur : Les grandes lois naturelles de la santé, de l'amour et du bonheur, sujet d'éducation intéressant toute la population.

Nota. — Le public participe aux débats, par des questions ou des interventions. Participation aux frais : 2 fr. Carte familiale, 3 personnes, 4 fr. 50 ; 5 personnes 6 fr. ; 3 personnes, 7 fr. 50. Le Comité de l'U. P. se réunira le vendredi 12 octobre, à 20 h. 30, salle de la Corporative de l'Amicale, 11, rue de Laitières, Vincennes, pour la distribution d'affiches et tracts.

Les camarades se mettent en relation avec moi, Jean Peyroux, 5, rue de Belfort, Limoges.

DANS LE JARDIN D'AUTRUI

Unité Anarchiste et Synthèse Anarchiste

Nous ne sommes point, à ce journal, de ceux qui dresseront de quelconques obstacles sur le chemin de l'unité des anarchistes partisans de l'organisation. Nous ressentons par trop, pour nous y prêter, le préjudice considérable que porte à nos idées, à notre propagande, à notre mouvement, la scission qui s'est produite à la suite du Congrès de Paris de l'U.A.C.R. C'est même pour cela, pour supprimer les causes qui pouvaient faire subsister et justifier cette scission, qu'a été convoqué le Congrès d'unité anarchiste d'Amiens.

Une erreur a été commise à Paris. Elle a été réparée à Amiens, ou tout au moins on y a fait ce qu'on a pu pour qu'elle le fût. On nous accordera que cela s'est accompli dans des délais qu'il était difficile de rendre plus courts.

Pourtant, l'état de scission perdure. La *Voix Libertaire*, organe des anarchistes dissidents de l'U.A.C.R. qui se sont groupés dans l'Association des fédéralistes anarchistes, prétend que « l'essai d'unité tenté récemment à Amiens a échoué ». Elle ajoute prudemment — trop prudemment peut-être :

Ne recherchons pas les causes de cet échec. Bornons-nous à constater le fait.

Or, quand on déplore, sincèrement, un état de fait et qu'on a le désir de l'atténuer sinon de le dissiper, on ne l'enregistre pas purement et simplement. On en recherche les causes, car c'est à l'abord de leur connaissance, et ensuite de l'effort qu'on apporte à les éliminer que dépend l'aplanissement des difficultés qui entravent la voie qu'on désire déblayer.

Précisément parce que nous sommes partisans sans arrière-pensée de l'unité anarchiste, nous jugeons utile d'examiner à nouveau la situation et de déterminer quels peuvent être les obstacles qui s'opposent, aujourd'hui, à la réalisation de cette unité. Constatons le fait sans chercher à le réduire, c'est, au contraire, s'installer dans la scission.

Quelle est la cause initiale, directe, précise de la scission au sein du mouvement anarchiste révolutionnaire ? Les statuts élaborés par le Congrès de Paris, dans lesquels de nombreux militants — et personnellement nous étions de ceux-là — ont vu une atteinte au principe anarchiste d'organisation fédéraliste et une déviation qui aurait pu entraîner insensiblement à la pratique de méthodes autoritaires.

Les partisans de ces statuts — la majorité de l'U.A.C.R. — ont ensuite, loyalement, sincèrement, détruit de leurs propres mains l'édifice échafaudé par eux dès qu'ils se sont aperçus qu'au lieu de consolider l'œuvre si péniblement édifiée, il risquait de la faire s'écrouler.

Les statuts éphémères de l'U.A.C.R., cause de scission, annulés, révolus, cette scission n'en persiste pas moins, l'unité ne se réalise point. Pourquoi ? La *Voix Libertaire* s'essaie à l'expliquer :

Le propre des compagnons appartenant à la même tendance, c'est d'être entièrement d'accord sur les principes, sur le programme social, sur le but à atteindre et sur les méthodes de propagande et d'action conduisant vers ce but par les voies les plus rapides et les plus sûres. Est-il impossible de concevoir que des anarchistes ayant sur tous ces points essentiels les mêmes conceptions et partisans de l'unité ne parviennent pas à réaliser celle-ci ?

Entre ces anarchistes, l'unité existe virtuellement, elle devrait être faite. Si elle ne l'est pas réellement, l'obstacle ne peut provenir ni des principes, puisqu'ils sont les mêmes, ni des méthodes de propagande ou d'action, puisqu'elles ne diffèrent point, ni du but à atteindre, puisqu'il est le même. Il ne peut donc provenir que des oppositions ou rivalités de personnes. Des oppositions de boutiques ou des conflits de personnes peuvent, seuls, empêcher l'unité entre camarades de même tendance.

Devant la vacuité de tels arguments, on reste confondu. On serait presque tenté de n'y point répondre. S'il y a « querelles de boutiques », c'est sans doute parce qu'il y a, dans ces « boutiques », des rivalités d'intérêts. Or, on nous rendra cette justice qu'*la Voix Libertaire* et l'U. A. C. R. nous n'avons jamais considéré la propagande comme un commerce. S'il y a « conflits de personnes », c'est peut-être parce qu'il y a des personnalités qui se croient tellement marquantes, supérieures, qu'elles ne supportent point un seul instant d'être traitées sur le même pied que le commun ou qu'elles ne souffrent pas que leurs avis, appréciations ou points de vue soient discutables. Rien de moins rationnel, rien de moins anarchiste que ce détestable état d'esprit. Malheureusement, il est commun à la plupart des hommes, et en tout cas, il n'est point l'apanage des seuls anarchistes de l'U. A. C. R. C'est à tous les anarchistes qu'il appartient de se faire violence pour vaincre en eux cette survivance autoritaire.

Quoi qu'il en soit, querelles de boutiques ou conflits de personnes ne devraient point, raisonnablement, faire obstacle à l'unité. C'est moins de cela que d'un loyal effort vers la bonne foi, la franchise et la vérité que pâtit le mouvement anarchiste. Hors de là, point de salut.

Mais, si *La Voix Libertaire*, pour de si pieux motifs, proclame irréalisable l'unité entre anarchistes de même tendance, elle n'en poursuit pas moins l'illusoire conquête d'une unité à notre avis absolument impraticable.

L'A. F. A. ne vise pas à cette unité entre anarchistes de même tendance. Elle pousse plus loin, elle porte plus haut sa volonté de redressement des forces anarchistes. Elle ne s'arrête pas à ce stade qui depuis longtemps doit être atteint : l'unité par tendance. L'unité qu'elle ambitionne de constituer, c'est l'unité qui rassemblera, au sein d'une large et forte organisation, tous les anarchistes : syndicalistes, communistes ou individualistes disposés à cesser de se battre de tendance à tendance et à combattre dans la haine que tous ressentent pour l'autorité et dans l'amour que tous éprouvent pour la liberté.

Nous voilà, en somme, revenus à la fameuse synthèse anarchiste préconisée par Sébastien Faure.

Marquons, d'abord, tout ce qu'a de surprenant à ce jour cette tactique extraordinaire et invraisemblable : déclarer impossible, irréalisable l'unité entre anarchistes de même tendance « en » remenant d'abord sur les principes, sur le programme social, sur le but à atteindre, et sur

les méthodes de propagande et d'action conduisant vers ce but », et poursuivre la réalisation de l'unité entre anarchistes n'étant d'accord ni sur la totalité des principes, ni sur le but à atteindre, n'ayant pas de programme commun, et dont les méthodes de propagande et d'action sont diamétralement opposées. Car, tout de même, il faut tout ignorer des idées et du mouvement anarchistes pour vouloir grouper dans une même organisation partisans et adversaires déterminés du principe même d'organisation ; pour unir de concert individualistes et communistes quand, sur le terrain économique, par exemple, ceux-ci préconisent un mode de production collective et ceux-là une forme de production individuelle ; pour faire œuvre d'accord ceux qui placent au-dessus de tout la « combine » et le débroutillage individuels, de plus non partisans d'une révolution sociale quand ce n'est point anti-révolutionnaires déclarés, et ceux qui élèvent la question sociale à l'humanité tout entière et fixent la première phase de sa solution dans la Révolution. Vouloir une telle « synthèse » ou plus simplement la faire croire possible, c'est tout bonnement une duperie.

Au reste, aussi bien que nous,

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Séance du 1^{er} octobre

Le camarade Boucher est choisi pour assumer la rubrique « La Vie de province » ; le camarade Férardet — qui relève d'une longue maladie — assurera celle « A travers le monde ».

Le Comité de rédaction du « Libéraire » est, pour le moment composé de Mualdès, Boucher et Descarsin. D'autres collaborateurs du Libéraire pourront, par la suite, leur être adjoints. Ce Comité de rédaction, qui se réunira au moins une fois par semaine, aura pour devoir d'améliorer le journal dans la forme et dans le fond et de tenir compte de toutes les bonnes suggestions qui leur seront présentées.

De nombreux groupes de province nous ayant demandé de les aider à organiser dans leur région des réunions pour l'abolition de l'expulsion administrative, la C. A. déclare qu'elle s'arrangera pour leur donner satisfaction ; elle les prie seulement de patienter un peu, d'attendre que le mouvement soit bien parti à Paris.

Pour tout ce qui concerne le secrétariat de l'U. A. C. R., écrire à Lecoq et à Odéon, à Le Meilleur pour la trésorerie.

COMPTE RENDU FINANCIER
DU LIBERTAIRE

Septembre 1923

RECETTES

Abonnements et réabonnements	970 65
Dépôts	4.133 75
Souscriptions	1.621 60
Divers	561 20
Total	7.287 20

DEPENSES

Imprimerie	4.568 75
Expédition, routage	608 20
Salaires administration	1.000 »
Régime de salaire (Even)	252 »
Frais divers (correspondance, etc.)	263 30
Total	6.636 95

Déficit antérieur	1.521 25
Excédent des recettes pour septembre	590 25
Déficit actuel	931 »

PARIS-BANLIEUE

Groupe des 5^e, 6^e, 13^e et 14^e. — Tous samedi soir à 21 h. 30, Maison des Syndicats, 163, boulevard de l'Hôpital (au 1^{er} étage).

Permanence du groupe, tous les mardis soirs à 20 h. 30, 10, rue de l'Arbalète, Paris-V^e.

Groupe du 15^e. — Tous vendredi au meeting des Sociétés Savantes.

Vendredi 19 octobre, à 20 h. 30, réunion du groupe, 85, rue Mademoiselle.

Groupe de la Rive Droite. — Vendredi, pas de réunion. Tous les camarades doivent être présents au meeting de l'U. A. aux Sociétés Savantes.

Groupe anarchiste de Villeneuve-Saint-Georges. — Le groupe se réunit le 1^{er} et 3^e samedi du mois, salle du Pont-de-Fer, rue du Pont, à Villeneuve-Saint-Georges. Prochaine réunion le 20 octobre.

« Le Libéraire » est en vente aux librairies 92 (face gare) et 63, rue de Paris, à Villeneuve.

Groupe de Livry-Gargan. — Le groupe ayant décidé d'apporter la contradiction à la réunion de la C. G. T., qui aura lieu le samedi 13 octobre à la mairie, à 20 h. 30, nous prions tous les copains d'y assister, afin de soutenir notre orateur.

Vanves-Malakoff. — Prochainement les camarades de ces localités seront convoqués à une réunion. Que les camarades anarchistes communistes intéressés se mettent dès aujourd'hui en

relation avec Lucile Pelletier, groupe anarchiste-communiste, 10, rue de l'Arbalète, Paris V^e.

Groupe Libéraire de Saint-Denis. — Pas de réunion le vendredi 12. Tous au meeting Salle des Sociétés Savantes.

Que tous les copains fassent leur possible pour être présents à 8 heures à l'entrée de la salle.

Groupe régional de Bezons. — Les camarades de Montesson, de St-Germain, Chateau, Nanterre, Courbevoie, Houilles, Carrières, Bezons et Argenteuil sont invités à la réunion qui aura lieu le dimanche 21 octobre, à 9 h. 30 du matin, salle de l'ancienne mairie. Causerie par un camarade et organisation de nouvelles réunions publiques, nous comptons sur tous. — Le groupe régional.

Franconville. — Rectification. Les réunions du groupe n'ont pas lieu le premier samedi du mois, comme il a été annoncé précédemment mais les 2^e et 4^e samedis du mois. Qu'on en prenne bonne note.

PROVINCE

Groupe Libéraire de Coursan. — Réunion du groupe le jeudi 11 octobre au local habituel. Vu l'importance des questions portées à l'ordre du jour, la présence de tous est indispensable. Invitation cordiale aux sympathisants.

St-Etienne, Groupe Anarchiste Communiste. — Afin de donner plus de force, d'impulsion à notre propagande, nous demandons que tous les camarades assistent nombreux, à la réunion du groupe qui aura lieu dimanche matin 14 octobre, à 10 heures précises Bourse du Travail, côté de la mutualité (voir la salle au tableau noir), les lecteurs du « Libéraire » sympathisants, spécialement les jeunes y sont cordialement invités ; nul doute que tous les amis fassent leur possible pour être présents, ordre du jour « Urgent et très important ».

« Le Libéraire » se vend : kiosques de la pl. du Peuple et de Bellevue ; pour tous renseignements s'adresser aux vendeurs qui sont devant la Bourse du Travail le dimanche matin.

Toulouse. — Appel est fait aux camarades et sympathisants en vue d'assister nombreux aux réunions du groupe A.C. de Toulouse. Réunions très intéressantes où nous avons à mettre à l'étude les méthodes d'action propres à donner une recrudescence de vigueur à notre mouvement. Réorganisation d'une librairie qui a déjà fait ses débuts, mais à qui il faut donner plus d'importance ; mise à l'étude de concentration en ce qui nous est possible de nos idées. Soutien à notre avis, de frapper l'esprit des masses. Réunions toujours chez Trichery, 15, rue du Peyrou.

Groupe d'études sociales de Trézéaz. — Un raison du manque de salle, par suite d'élections cantonales et de la fête de quartier de Malakoff, la réunion Lazarevitch qui devait avoir lieu le 14 octobre, salle de la Maréchale, est supprimée.

Le groupe de Trézéaz donne rendez-vous à tous les anarchistes pour assister à la conférence Lazarevitch qui aura lieu le lundi soir 15 octobre à 20 h. 30, salle Chemellier, à Angers. La présence de tous les copains est indispensable pour empêcher toute perturbation. La conférence étant contradictoire, les partis adverses pourront courtoisement et longuement s'expliquer.

N. B. — Les camarades de Trézéaz devront se trouver à 20 heures, salle Chemellier le lundi 15 octobre. Que pas un ne manque.

Le Libéraire ayant besoin d'argent, le groupe fait appel à la bonne volonté des numéros venus. Le camarade Le Foullet, trésorier du groupe se tient à la disposition des copains. Pour la vie du journal que chacun fasse son devoir. Le Libéraire ainsi que le FLAM-BAU comptent sur le dévouement de tous ; que les vendeurs se mettent à jour de leur vente.

Groupe de Lille. — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libéraire » sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les samedis, 142, rue de Wazemmes, Afons, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent, soyez nombreux à nos prochaines réunions.

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libéraire ».

mais aussi de pouvoir le faire dans de bonnes conditions.

D'autant plus qu'une aggravation singulière vient encore compliquer les rouages des marchandages.

Il faut construire en série, et il faudra produire automatiquement.

Le mécanisme humain devra revêtir le mouvement d'une machine ou d'un moteur animé ; l'homme courbé sous le poids de son outil devra rendre le maximum.

L'on s'apprête en effet à standardiser et à automatiser la production, c'est donc des bagues en perspective.

Nous ne reviendrons pas sur des méthodes soi-disant importées d'Amérique, puisqu'elles ont été toujours et de condamner par les Congrès ouvriers depuis une vingtaine d'années, disons cependant qu'à part dans les usines, l'on n'a pas jusqu'ici osé les appliquer dans l'industrie du bâtiment.

L'homme ravalé au niveau d'une bête de somme, nous en reviendrons donc à l'âge moyenâgeux, où le travailleur était taillable et corvéable à merci.

Le seigneur lui sera le tacheron, le garde-chiourme ou le charbonnier, à l'heure des travailleurs admettaient d'être ainsi traités par ces individus.

La méthode Taylor qui a fait ses preuves ailleurs qu'en France, n'a pas fait que susciter la critique des philanthropes et des médecins, en ce que certains ouvriers habitués aux mêmes gestes, avaient vu les membres atrophiés, mais aussi elle avait donné naissance à des mouvements de révolte de la part des exploités à qui on l'avait appliquée.

Et c'est un système aussi répugnant qu'une Commission obéissant à la baguette de Loucheur ou voudrait voir instaurée en France pour les gars du bâtiment ? Ah ! mais non ! arrière forban.

Avec la Standardisation, c'est aussi l'uniformité dans la construction. Mathématiquement, Loucheur, ne l'oublions pas, est sorti des premiers numéros de Polytechnique, il sera prouvé qu'une maison ou qu'un groupe de bâtiments doivent être construits en X temps. Non moins mathématiquement avec X hommes on arriverait à pouvoir construire en 1932 200.000 logements, farceur, va là.

Certainement l'on va employer tous les procédés d'intimidation, l'on va user de tous les stratagèmes auprès de nous, pour essayer de nous arracher une collaboration de tous les instants, des contrats types vont être mis en circulation pour essayer de donner le change à tous les Jean Prolo et autres trahis-misère, attention !. Nous ne nous laisserons pas prendre.

Nous saurons voir clair dans le jeu de tous les filibustiers et trafiquants de chair humaine, pas un instant nous ne cesserons de protester contre toutes les exactions qui seront tentées contre nous, et nous verrons à nous défendre même en employant la violence, contre tous ceux qui voudront faire de nous des automates.

Le travail doit annoblir et non avilir l'homme. Loucheur, peut être sûr que nous veillerons au grain, et il peut être assuré que nous ne voulons pas sortir de l'affaire amoindris ou diminués.

Attendons donc que Loucheur-Or sorte son programme de son sac à malices, continuons à défendre et mieux, attelons-nous à reconquérir les 8 heures à nous ravies, par notre vieille connaissance de Piquenard tout le travail.

Il nous faut aussi des salaires meilleurs sans compter les délégués à la sécurité et à l'hygiène.

Nous ne nous endormirons pas, nous restons prêts, continuons à être vigilants et nos aversissements ne seront pas restés stériles.

Les gars du Bâtiment ne se laisseront pas prendre de court, ils feront mieux que de se défendre, ils devront savoir attaquer. Ils sont courageux, qu'ils se préparent.

La 13^e Région Fédérale.

DANS LE S. U. B.

Réunion du CONSEIL GENERAL du S. U. B. ce soir jeudi 11 octobre à 18 heures, salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail.

Permanence du dimanche dimanche 14 octobre : Maurer, dimanche 21 octobre : Ravel, dimanche 28 octobre : Lilt Auguste.

Réunion du Conseil des Cimentiers le mercredi 17 octobre, à 18 heures, au siège du S. U. B.

Réunion des Sections suivantes : Monteur en chauffage : vendredi 12 octobre, à 18 heures, salle de Commission, 1^{er} étage, Bourse du Travail.

Cimentiers, maçons d'art et aides : dimanche 14 octobre, à 9 heures du matin, salle Henri Perraud, Bourse du Travail.

Maçonnerie-pierre. Démolisseurs, dimanche 14 octobre, à 9 heures, Commission, 2^e étage, Bourse du Travail.

Paveurs et aides : dimanche 14 octobre, à 9 heures du matin, Bourse du Travail.

Charpentiers en bois : dimanche 14 octobre, à 9 heures du matin, Bourse du Travail.

Briqueurs, fumistes, industriels : dimanche 14 octobre, à 9 heures du matin, Bourse du Travail.

Cimentiers, maçons d'art et aides. — Notre réunion aura lieu le dimanche 14 octobre, à 9 heures du matin, salle Henri Perraud, Bourse du Travail. A cette réunion, il sera donné lieu dans notre corporation depuis notre dernière réunion. L'ordre du jour étant chargé, la présence de tous est indispensable.

Que chacun fasse autour de lui la propagande nécessaire pour assurer le succès de notre réunion.

P. S. — Courtois André est convoqué spécialement à ce Conseil.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Réunion du Conseil le vendredi 12 octobre, à 17 heures 30, au siège, Bourse du Travail.

C. G. T. S. R. — Chambre Syndicale des Métallurgistes de la Seine. — Assemblée générale, samedi prochain 13 octobre à 20 h. 30, salle des Commissions, 4^e étage, Bourse du Travail. Présence indispensable de tous.

Tous les samedis, permanence au siège, bureau 21, 5^e étage, Bourse du Travail, de 15 à 18 heures.

Communications Diverses

La Ligue des Réfractaires à toute guerre informe les compagnons qui s'intéressent à l'affaire Paul Vial qu'elle a fait tirer des papillons imprimés ainsi conçus : « Libérez Vial ! Libérez Vial ! » qui seront expédiés franco à raison de 8 fr. le mille.

Envoyez vos commandes à : Renouard, 92, rue Rébeval, Paris (10^e).

N° 48 DE PRISMAS

Sumario

Mientras que Alfonso XIII hace un Crucero (Redacción). — La explotación de la infancia (Frédéric Pizana). — La objeción de conciencia toma cuerpo (Elie Angonin). — A los Lectores (Prismas). — Los campesinos y los bolchevistas.

Contestando a la encuesta de « Dielo-Truda » (Miguel Jimenez). — La Revolution en Ukraina par Makhno (traduction par Hazeland). — Plataforma de organización de la Union general de los Anarquistas (continuación : Proyección).

Correspondencia y giras a Joachim Puech, 22, rue de Solferino. Cheque Postal 93-58, Montpellier.

Samedi soir, 13 octobre, à 20 h. 30, au Foyer Végétarien, 40, rue Mathis (métro Crimée), la Fédération Nationale des Libres-Penseurs de France et des Colonies, commémorera le librepenseur martyr Francisco Ferrer, avec le concours de : André Lorulot, Han Ryner, Julia Bertrand et tous les orateurs des autres groupes ou fédérations de librepensée qui voudront bien se joindre à elle. Une partie de concert suivra.

Libres-penseurs, assistez nombreux à cette commémoration.

Le groupe « Libre-Pensée, Action Sociale de Paris ».

Groupe Anarchiste Esperantiste. — Que les camarades prennent bonne note que le cours d'Esperanto commencera le jeudi 18 octobre, 32, rue Saint-Sébastien.

Leçon. — Reçu chèque, annule avis réab.

Carcassonne. — Pour raison de propagande, les camarades de cette localité sont priés de se mettre en relation avec Estève Louis à Coursan (Aude).

Un camarade pourrait-il procurer un calendrier des postes du département de la Lozère (peu importe l'année). Ecrire même adresse. Estève.

Morin, ton réab. part du 30-10-23.

Rosa Lequeunec, récemment à Anvers, pourrait-elle nous donner des nouvelles de son frère. — Lemellieur.

Petite Correspondance

Serions acheteur de l'« Histoire de France » de Jacques Bainville. Faire offre à la librairie.

Perdriot. — Reçu mandat T^{fr}, ab. se termine le 30-3-29.

Leconteur. — Reçu chèque, annule avis réab.

Carcassonne. — Pour raison de propagande, les camarades de cette localité sont priés de se mettre en relation avec Estève Louis à Coursan (Aude).

Un camarade pourrait-il procurer un calendrier des postes du département de la Lozère (peu importe l'année). Ecrire même adresse. Estève.

Morin, ton réab. part du 30-10-23.

Rosa Lequeunec, récemment à Anvers, pourrait-elle nous donner des nouvelles de son frère. — Lemellieur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : E. DELOBEL.

Imprimerie spéciale du Libéraire

10-12, rue Paul-Lelong, Paris.

CHRONIQUE ANTIPARLEMENTAIRE
DU CANTON DE NOISY-LE-SEC

La bataille engagée par le groupe de Bobigny, en plein accord avec nos camarades du groupe Régional Nord-Est bat son plein.

Certes nous n'avons pas la prétention de rivaliser avec l'activité des différents partis politiques qui se disputent autour de l'assiette au beurre.

Mais, tout de même, malgré notre petite poignée, malgré nos maigres ressources financières, c'est un bel effort que nous fournissons.

Un millier d'affiches ont été tirées de différents textes, ce qui avec ce premier tirage de 10.000 exemplaires du « Libéraire » constitue le fond de notre campagne.

Nous aurions pu faire des réunions, aller, comme à notre dernière campagne — porter la contradiction chez nos adversaires d'idées. A la réflexion, nous nous sommes aperçus que le jeu n'en valait pas la chandelle.

En effet, la masse électorale proprement dite ne bouge pas, ne se dérange pas pour aller dans les réunions, donc il n'y a que des partisans.

Il nous restait donc les affiches, hélas ! la aussi, en règle générale nous subissons bien malgré nous d'ailleurs la dictature, le sectarisme ; l'immobilité d'individus qui ne peuvent pas comprendre que l'on puisse avoir d'autres idées que les leurs.

Elle presque partout, surtout dans les lotissements, à peine collées nos affiches sont lacérées, c'est pourquoi nous avons décidé malgré les lourdes charges que cela entraîne, de tirer un numéro spécial, cela montrera que nous ne sommes pas encore mûrs pour la dictature (même bolcheviste).

Et premièrement un but : celui de faire connaître notre cher « Libéraire » — deuxièmement, diffuser nos idées parmi un public qui ne nous connaît pas.

Voici maintenant tracées nos décisions. Après les élections, dans le cadre de l'Union nationale nous organiserons des conférences contradictoires pour montrer que nous sommes, ce que nous voulons, notre but, notre idéal.

Car toute personne réfléchie, sérieuse, comprendra qu'il nous est impossible en ces quelques lignes qui vont suivre, de démontrer la justesse de notre idéal.

Notre idéal est si tellement colossale, si par les uns, déformé par les autres, qu'il est grand temps que nous prenions à notre tour l'offensive.

A cette occasion, nous adressons un appel particulièrement pressant à tous nos camarades sympathisants, lecteurs du « Libéraire » pour venir renforcer notre groupe.

Et si vous ne pouvez, eh bien ! aidez-nous, camarades, moralement, matériellement.

Pour l'anarchie. En avant, toujours en avant.

Le Groupe Régional Nord-Est.

Adressez : tout ce qui concerne le groupe de Bobigny-Drancy-Blanc-Mesnil, etc., etc., à Edgar Delobel : 2, rue André-Marty, Bobigny (Seine).

P. S. — Si ce journal te plaît, exige-le chez ton marchand de journaux, prends le toujours au même endroit, régulièrement, cela évitera un bouillonnement toujours onéreux ; si tu ne peux l'avoir, écris à notre administration qui fera le nécessaire.

A Bobigny le « Libéraire » est en vente à la Mercerie-Papeterie, aux Six-Routes, ainsi qu'à la Route de Rosny (Carrefour).

LES CANDIDATS

Une fois de plus les électeurs sont appelés à voter pour savoir de quelle manière ils seront dépossédés.

Oh ! le choix est grand, il y en a pour tous les goûts, des bleus, des blancs, des rouges. Et une fois de plus les anarchistes dénoncent au peuple cette vaste mascarade.

Le suffrage universel.

Sur sept candidats qui daignent se sacrifier pour représenter le pays, deux ont des chances de décrocher la timbale, le reste n'est là que pour amuser le lapin et pour servir le cas échéant aux petites combines de dernière heure.

En qualité de huitième, je déclare de suite candidat pour la forme, car cela nous donne le droit, comme d'ailleurs les partis politiques, de disposer de panneaux et de préaux d'écoles, ainsi que l'économie de timbres, nous en profitons donc. Car les anarchistes ne font pas de politique au sens propre du mot, trouvant la politique néfaste et une chose très sérieuse, nous profitons de toutes les circonstances favorables pour développer nos conceptions. Un point c'est tout.

Ceci dit voyons et passons à MM. les Acteurs de la Comédie.

M. RENAULT

Se réclame de l'Union Nationale, candidat anticommuniste et, en règle générale, de tout ce que l'on veut pourvu qu'il décroche les gros lots.

Sa candidature est soutenue par une feuille de chou régionale « Journal de St-Denis », qui aux dernières élections soutient la candidature socialiste, c'est un journal très sérieux, comme vous voyez et dont nous recommandons la lecture à toute personne atteinte de neurasthénie (publité gratuite). Naturellement, il donne le pays de tracts journaux contre le communisme (car c'est son principal concurrent).

Il nous faut un jour la combattre et nous ne pouvons pas nous en passer. Il est le M. n'est guère qualifié pour cela.

Rappelons seulement à l'heure actuelle, les bienfaits de l'Union Nationale dont il se réclame :

1^o Augmentation du budget de la guerre : périodes militaires, navales et aériennes ;

2^o Augmentation des impôts, vie de plus en plus chère pour les travailleurs, répression féroce du mouvement révolutionnaire ;

3^o La mise à l'honneur de la France par les puissances financières ; organisation de la guerre civile, guerre du Maroc, le franc à 4 sous, etc.,

Voici le M. qui se permet de critiquer les autres.

M. CONTOUX

de « L'Ami du Peuple » (10 ct.). Tous les ouvriers connaissent ce torchon ultra-réactionnaire, à tendance fasciste, dirigé par le multimillionnaire Coty (tout un programme) il ne combat le gouvernement actuel, que pour mettre sa clique à la place, il combat tous les autres journaux capitalistes, question de bêtise et de concurrence, mais soyons sans crainte, il se fera tout d'accord pour mater la classe ouvrière.

FELS

Ici, encore le parti socialiste (comme tous les partis politiques) sert et a servi de tremplin à toute bande d'arrivistes, rappelés en quelques-uns, les Briand, Clemenceau, Viviani, Millerand, etc., etc., (sans compter les petits).

Quand on songe que de vieux militants ont passé toute leur existence à se priver pour leur idéal, notre cœur se serre de voir leurs illusions se briser, à la fin des faits, il est de notre devoir à nous les jeunes de ne pas retomber dans les erreurs de nos aînés, il faut que l'histoire nous serve.

Depuis la guerre, de nombreux gouvernements socialistes prennent le pouvoir, Angleterre, Belgique, Allemagne, qu'ils font. Absolument comme les gouvernements bourgeois.

En France, politique de soutien, qui implique le vote des budgets militaires des fonds secrets, etc., etc., (ministère Herriot).

Et maintenant opposition de façade contre le

ministère Poincaré, parce qu'il n'y a plus de crainte de renverser le gouvernement.

De nouveau des grandes phrases, des promesses, des coups de guerre, en veux-tu en voilà, et pour terminer le bluff du pacte Kellogg, vous savez la guerre hors la loi sur le papier.

Non laissez-nous rire, ça ne prend plus vos cabriolets — et — volte-face, la farce est finie.

CLAMAMUS

Représente le P.C. Lui, il défend la classe ouvrière, tout au moins ce sont ses nombreux admirateurs qui le disent.

Nous ne prendrons pas ici, les ragots, les mensonges, les calomnies, des Renault, et autre Maurice Laperle, trop intéressés d'ailleurs.

Nous reconnaissons même les quelques réformes que le gouvernement russe a faites pour les ouvriers, d'ailleurs toute révolution donne toujours quelque chose, mais nous ne sommes pas de ceux qui s'enthousiasment parce que l'on construit une usine ou une pouponnière, etc., etc.

En Russie, aucun journal sans la presse communiste n'a le droit de paraître ;

2^o Tous les adversaires du gouvernement pour simple écrits, paroles ou autres sont emprisonnés, anarchistes, socialistes, syndicalistes, etc., etc., gontent dans les écoles de la Russie, les bienfaits de la dictature ;

3^o Le gouvernement russe, par son incapacité comme d'ailleurs tous les gouvernements, vend pour des centaines d'années des concessions aux capitalistes étrangers ;

4^o Il existe encore en Russie, 16 échelles de salaires, des paysans riches et pauvres, des usines privées capitalistes ou l'on exploite les ouvriers comme en France, comptez les milliers de fonctionnaires qui vivent au crochet de l'état et vous aurez une idée des résultats de la dictature.

Pour terminer nous dirons que dans tous les pays les anarchistes sont poursuivis pour leurs opinions, c'est le rôle de tous les gouvernements d'emprisonner leurs adversaires, aussi si pour Clamamus et les emprisonnés vous réclamez une Amnistie, que nous réclamons vous réclamez une Amnistie en Russie.

NOS PRINCIPES

Les Anarchistes, électorale crétule et naïf, pourraient eux aussi le présenter un programme, que nous savons à l'avance ne pas